

Histoire medico-pratique du flux dyssentérique, appelé courrée prussienne / [Jean-Pierre Harmand de Montgarny].

Contributors

Harmand de Montgarny, Jean-Pierre.

Publication/Creation

Verdun : Christophe, [1792?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/weupjuzd>

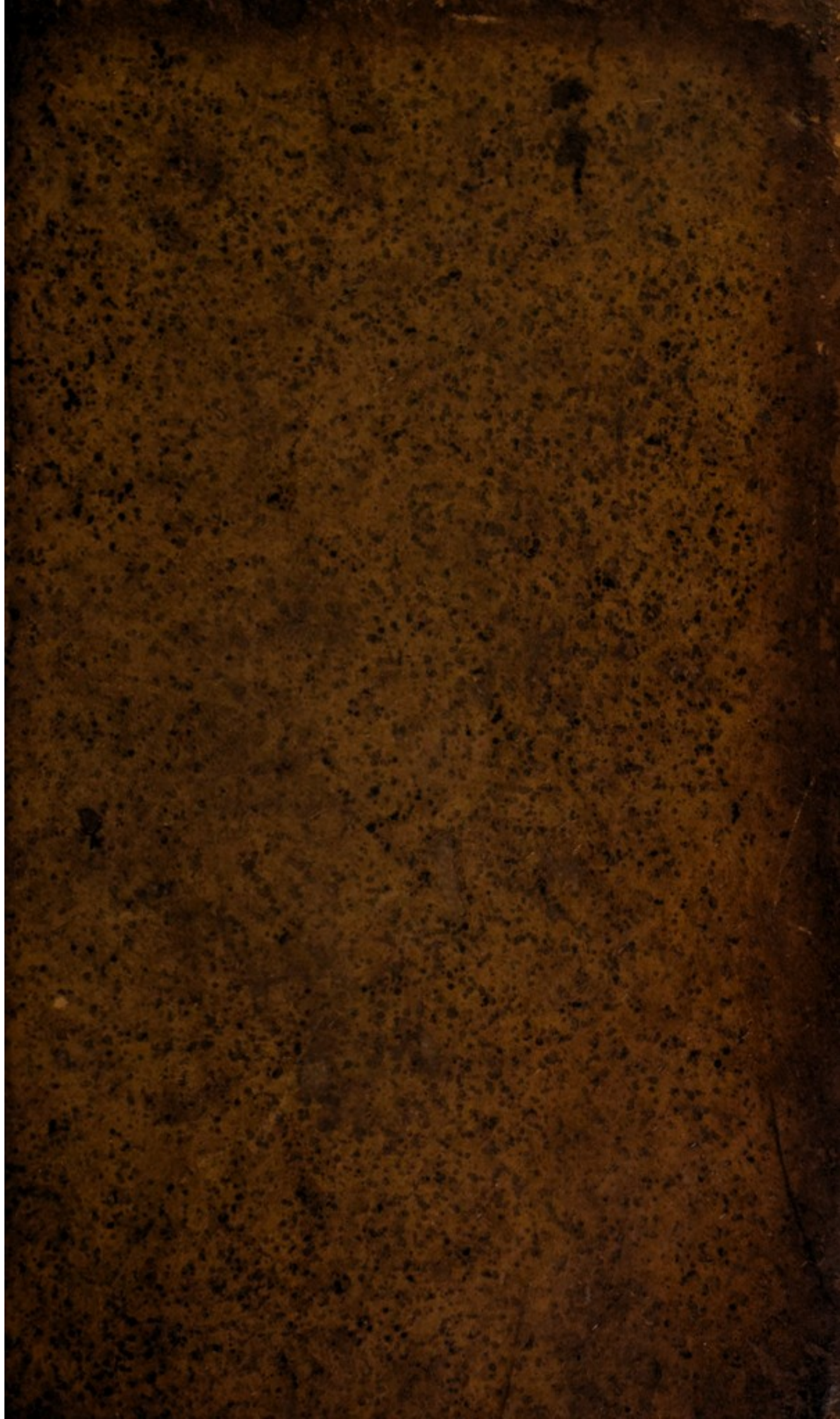
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







F. xvii. d

18

1.8.4.6
Oct. 1897

HISTOIRE

MEDICO-PRATIQUE

DU FLUX DYSSENTÉRIQUE

APPELLÉ COURRÉE PRUSSIENNE,

PAR J. P. HARMAND MONTGARNY,
Docteur en Médecine en l'Université de Montpellier, Médecin des deux Hôpitaux civils & de charité, & du Conseil gratuit de santé de la Ville & Canton de Verdun, correspondant de la Société Nationale de Médecine de Paris, Commissaire Inspecteur pour les Épidémies & objets de salubrité du District de Verdun.

Salus populi , suprema lex.



A VERDUN,
DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHE

HISTOIRE

MÉDICO-PRATIQUE



Le règne une épidémie dévastatrice qui a déjà
 en de nombreuses victimes dans les lieux où elle
 est apparue, depuis l'invasion des Prussiens sur
 la rive gauche de la Saône. Chaque fléau de la con-
 stance des administrateurs compulsi par la Commis-
 sion extraordinaire de la Dîme de Verdun, au
 Département de la Meuse, a pu constater le
 peu de succès dans les communes
 de ce District. Mais il convient d'exercer de
 d'étendre les secours médicaux, par-tout où
 leurs on les autres communes ont souffert, et
 même de la page au de-là, dans les terres
 non cultivées. C'est ce qui est déterminé à l'as-
 sembler rapidement mes observations sur cette
 cruelle maladie, et à former un petit ouvrage
 que je livre à l'appréhension pour l'avenir pu-
 blique.

Le citoyen Officier de santé, et toutes les per-
 sonnes qui voudront exercer leur art de leur
 charité envers leurs frères, et leurs indignes à
 la campagne, de la connaissance à portée d'avoir

HISTOIRE

MEDICO-PRATIQUE

*Du Flux dyssentérique appelé COURRÉE
PRUSSIENNE.*

IL regne une épidémie désastreuse qui a déjà fait de nombreuses victimes dans les lieux où elle s'est montrée, depuis l'invasion des Prussiens sur le territoire de la République. Honoré de la confiance des administrateurs composant la Commission extraordinaire & le District de Verdun, au Département de la Meuse, j'ai pu combattre ce fleau destructeur avec succès dans les communes de ce District. Mais il continue d'exercer & d'étendre ses ravages meurtriers, par-tout ailleurs où les armées ennemies ont séjourné, & même déjà il se propage au de-là, dans les terres non envahies : c'est ce qui ma déterminé à rassembler rapidement mes observations sur cette cruelle maladie, & a former un petit ouvrage que je livre à l'impression pour l'utilité publique.

Le citoyen Officier de santé, & toutes les personnes qui voudront exercer leur zele & leur charité envers leurs freres, malades indigens à la campagne, où ils sont moins à portée d'avoir

des secours qu'à la ville, y trouveront les moyens d'en faire une application heureuse, simple, facile & économique contre la maladie regnante & autres. J'aurai servi mon cœur & ma patrie, si cette circonstance peut contribuer à convaincre mes concitoyens & compatriotes, que je ne connois d'autre jouissance que celle d'être utile à mes semblables dans l'exercice de ma profession.

La maladie qu'on a appelée Courrée Prussienne, est une forte de diarrhée fereuse ou muqueuse accompagnée assez ordinairement d'un flux de sang pur ou mêlé de glaires. C'est aussi très-souvent une dyssenterie grave, isolée ou compliquée de symptômes ou de maladies différentes, également ou même plus graves, qui en rendent le développement & les progrès irréguliers, les suites douteuses, le traitement toujours difficile & le succès peu assuré, & quelquefois impossible.

La Courrée s'est manifestée dans les armées confédérées, mais particulièrement chez les Prussiens, vers le quinze Septembre dernier, lorsque le soldat déjà énérvé, moins par les fatigues d'une longue route, que par son intempérance & par sa voracité dans les plaines de Verdun, s'acheminoit lentement & mécaniquement vers la montagne de Biesme & dans les tristes contrées de la Champagne pouilleuse.

C'est pendant cette marche orgueilleuse que la soldatesque effrénée aux ordres de *Brunswick*, se livrant au plaisir barbare de morceler notre existence & d'encombrer nos propriétés de toutes les dévastations d'une guerre horrible, ressentir les

premiers effets d'une maladie qui fit ouvrir bientôt de toutes parts la terre de la liberté , pour y amonceler des victimes.

En effet , par-tout où les armées fédérées ont séjourné , depuis cette époque & spécialement après la déroute de la *Lune* , elles y ont laissé des traces profondes & mortelles de la maladie dont je vais donner l'histoire. La ville de Verdun en renfermant dans ses murs les principaux hôpitaux ambulants des divisions de l'armée ennemie , a été long-tems le foyer d'une mortalité inconnue aux habitans de cette cité , depuis la dysenterie de 1783.

Mais les campagnes & sur-tout celles qui sont situées au nord & à l'ouest de notre ville , ont beaucoup plus souffert encore de la Courrée Prussienne , puisque des familles entières sont périées en très-peu de tems. Il y a plusieurs paroisses où on compte jusqu'au neuvième des habitans , qui sont morts de l'épidémie.

Nommé par la Commission extraordinaire , pour porter des secours médicaux aux malheureux habitans de nos campagnes dans les communes du District , j'ai été en situation plusieurs fois dans les différentes tournées que j'ai faites , de connoître de très-près & de calculer douloureusement tous les événemens de la maladie , dans ses rapports avec ses effets meurtriers & avec la misère effrayante qui l'accompagnoit sur les traces des armées.

La Courrée a pris son origine dans le camp Prussien , où elle ne s'est d'abord montrée que sur quelques individus , isolés & concurremment

avec les maladies sporadiques de la fin de l'été & du commencement de l'automne. Dans le courant du mois d'Octobre, elle est devenue épidémique & ensuite contagieuse. Elle n'a pris ce dernier caractère parmi nos habitans citadins & agricoles, qu'en Novembre, dans les lieux où les armées avoient eu des malades rassemblés & particulièrement où ils avoient été déposés & retenus pendant quelque tems.

Les troupes Hessoises ont gagné la maladie peu de tems après qu'elle a commencé de regner chez les Prussiens; mais en général elle y a été moins meurtrière. L'armée des Emigrés en a été atteinte plus tard, ainsi que celle des Autrichiens: l'une & l'autre ont moins souffert.

Cet ouvrage sera divisé en plusieurs parties, qui renfermeront tout ce que mes observations propres auront pu me fournir d'utile dans ma pratique journalière, tant en ville qu'à la campagne, & tout ce que j'aurai pu tirer d'important de mes correspondances avec les officiers de santé du District, chargés, sous ma surveillance & conjointement avec moi, de visiter & traiter les malades indigens attaqués de la maladie régnante.

Cet ouvrage est donc le résultat d'une expérience positive de faits, bien constatée & répétée un grand nombre de fois sur toutes sortes de tempéraments, & sur des individus des deux sexes & de tous les âges, par des personnes dont les principes peuvent être différens, mais dont l'autorité est également prépondérante. On ne peut dissimuler que cette marche est la seule qu'on

doive suivre , pour rassembler les matériaux d'une bonne histoire nosologique , de préférence à toutes les données théoriques qui ne sont fondées que sur des conjectures vagues.

Je donnerai un précis simple & analytique de la maladie Prussienne, considérée sous ses divers aspects, c'est-à-dire, avec toute la série des symptômes qui en forment l'essence particulière ou les complications de générations & mutations : tels sont les symptômes uniques, congeneres , conjugués, épiphénomènes & abortifs.

On trouvera, à la suite un tableau des moyens curatifs généraux & particuliers, applicables aux différens cas ; des regles sur le régime des convalescens & sur le régime préservatif de la maladie, & enfin le mode d'organisation des secours que j'ai fait administrer aux pauvres de la ville & des campagnes, par ordre de la Commission extraordinaire.

On verra combien j'ai rendu simple & économique la méthode curative des maladies dysentériques , par l'emploi d'une racine indigene (*Bryone blanche*), plus énergique, plus efficace & d'un usage plus étendu que l'Ipécacuanha, dont le succès depuis six semaines sur plus de douze cents malades , a été aussi constant & aussi rapide, que peut-être il est rare dans l'application des divers traitemens usités jusqu'ici contre une des maladies les plus meurtrières, de celles qui attaquent l'espece humaine, sur-tout dans les armées.

Je terminerai ce précis par une table qui, sous le titre d'indicateur, renfermera les prépa-

rations de cette racine & divers autres remèdes que j'ai mis en usage dans le traitement des dysenteries compliquées & des autres symptômes morbifiques qui les ont suivis, ou qui les ont quelquefois remplacés ; enfin, par un exposé succinct de la méthode Allemande, que nous avons vu employer sous nos yeux, dans le cours de l'épidémie regnante, & dont l'apologie est creusée à chaque pas sur le sol qui a été occupé par les troupes fédérées.

SYMPTOMES UNIQUES.

COURRÉE SIMPLE.

IL prend tout à coup, après un léger sentiment de lassitude, une diarrhée qui devient bientôt si fréquente qu'on rejette en peu d'heures une très-grande quantité de matières fluides, sereuses & légèrement visqueuses, semblables par la couleur & par la consistance à de l'eau de lavure, ou dans laquelle on auroit fait macérer pendant quelques heures des portions d'animaux. J'ai vu des personnes aller à la selle jusqu'à vingt fois dans une heure.

Les premières déjections sont sans odeur ; au bout de quelques jours elles prennent celle d'une eau qui commence à entrer en putréfaction avec des substances végétales. Elles se font d'abord sans douleurs au moins vives & sans ténésme, sans

perte d'appétit & sans un changement bien notable dans l'habitude des fonctions ordinaires du corps, si ce n'est qu'il y a communément une grande altération, & quelquefois un vomissement spontané d'humeurs saburrales, pendant les premiers jours de l'invasion de la maladie.

On demeure dans cet état pendant plusieurs jours, & même pendant quelques semaines, & si la diarrhée cesse pour quelques jours, elle est remplacée par une forte constipation, qui ne cesse ordinairement que par le retour de la Courrée.

Rarement cette maladie est accompagnée d'une fièvre aiguë, mais plus rarement aussi, elle existe sans un mouvement fébrile avec chaleur & sécheresse à la peau, & altération des forces, si elle dure plus de huit jours, ou si on suit un mauvais régime. Quoique le ténésme n'accompagne pas toujours cette espèce de flux, cependant beaucoup de sujets l'éprouvent au bout de quelques jours, & en même tems de l'ardeur en urinant & une diminution sensible dans cette excrétion.

La Courrée Prussienne s'est guérie chez plusieurs personnes sans aucuns remèdes & même sans qu'elles eussent changé leur régime de vie ordinaire, mais il est survenu très-souvent, à la suite de ces sortes de guérisons, quelques maladies qui ont quelquefois eu des effets fâcheux & des suites funestes. Il en a été de même lorsque la Courrée a été traitée par le régime ou les remèdes échauffants, par exemple, par le vin, l'eau-de-vie, le vinaigre pur & autres astringens, &c.

J'ai rangé ces diverses maladies subséquentes à la fin des Courrées compliquées , parce qu'elles en sont également les suites , lorsque celles-ci ont été mal jugées.

SYMPTOMES CONGENERES.

COURRÉE DYSSENTÉRIQUE.

QUAND la Courrée simple doit prendre le caractère dyssentérique, il survient vers le sixième jour & quelquefois plus tard , un flux de sang pur , avec ou sans vomissement spontané. Ce flux après avoir continué pendant plusieurs jours cesse , & la Courrée simple revient comme précédemment , ou bien il alterne avec un flux de mucosités épaisses , ou de matieres glaireuses , pélotonnées comme du frais de grénouilles.

Cette dyssenterie est toujours accompagnée de ténésme & de douleurs plus ou moins aiguës dans le bas ventre , & qui siegent principalement dans la région lombaire du côté gauche. Les déjections sont quelquefois aussi fréquentes que dans la Courrée , mais elles sont moins copieuses & plus difficiles. Les matieres sont fétides & prennent en peu de tems une consistance t'elle qu'on y remarque quelquefois des paquets qui ressemblent à de gros morceaux de sang ou de lait caillé. Les urines sont plus rares qu'à l'ordinaire & de couleur rougeâtre : elles causent en sortant du

canal de l'urethre de la cuisson & même de la douleur, enfin une vraie strangurie. La vigueur du corps s'affoiblit chaque jour.

La fièvre survient & prend le type d'une rémittente simple ou quotidienne irrégulière. La peau est sèche, pâle, plombée; l'appétit se perd, la langue devient limoneuse, sèche. La salive est épaisse avec une grande soif; des envies de vomir fréquentes & quelquefois un vomissement de fluides visqueux ou glaireux. Les yeux sont battus; le ventre est déprimé; les forces sont anéanties avec des douleurs erratiques & profondes, mais légères, dans les membres & surtout aux extrémités: l'insomnie est continuelle & plus rarement il y a de l'assoupissement.

La maladie abandonnée aux propres forces de la nature, si elle ne revient point à l'état de Courrée simple, ou si elle a été mal traitée, prend le caractère inflammatoire & devient gangréneuse, ou elle se change en chronique & produit de nouveaux symptômes.

Premier cas. La fièvre & tous les symptômes qui l'accompagnent s'accroissent rapidement. Les déjections deviennent encore plus fréquentes & les matières prennent une odeur très-puante, avec la couleur de lie de vin cuite. Elles sont tellement âcres & corrosives qu'elles causent des douleurs aiguës & brulantes au fondement qui s'excorie & s'enflamme. Le ventre se météorise & devient si douloureux qu'on ne peut le toucher sans faire crier les malades: vers le septième ou onzième jour il survient un hoquet ou un vomissement de matières porracées ou noires, &

quelquefois l'un & l'autre ensemble, qui sont bientôt suivi d'une mort gangreneuse. Quelques heures avant la mort les urines sortent brunes, puantes, sans douleur & en abondance.

Le corps devient livide, le fondement est tout noir & même les felles après la mort.

Second cas. La fièvre paroïssoit diminuer & se changeoit en fièvre lente. L'appétit revenoit, les envies de vomir cessoient : le ventre se tenoit déprimé sans douleur. L'altération continuoît sur-tout au soir. Les déjections devenoient un peu moins fréquentes. Le tenesme & quelquefois les ardeurs d'uriner disparoïssent entièrement, à mesure que l'enflure des pieds & des jambes augmentoit.

Les malades demeuroient dans cet état douze ou quinze jours, après quoi la Courrée devenue chronique, tournoit en *lienterie* ou en *flux cœliaque*, ce qui les conduisoit en peu de tems à une mort de marasme. La lienterie se reconnoïssoit en ce que les alimens étoient rendus par les felles à peu près dans le même état qu'ils avoient été mangés : le flux cœliaque se remarquoit par un flux de matieres blanches ou jaunâtres, avec la consistance de purée : dans les deux maladies l'appétit étoit insatiable & sur-tout dans la lienterie.

Quelquefois aussi il se déclaroit une hydro-pisie qui prolongeoit un peu plus longtems la vie des pauvres malades, mais ils n'en périssoient pas moins s'ils n'étoient secourus promptement & efficacement.

En Octobre la Courrée dyssentérique a été

observée sur un tiers des sujets atteints de l'épidémie; mais en Novembre & Décembre elle a été plus fréquente que la Courré simple.

SYMPTOMES CONJUGUÉS.

COURRÉES DYSSENTERIQUES COMPLIQUÉES.

LA Courrée Prussienne s'est trouvée plusieurs fois conjuguée avec des maladies aiguës, qui imprimoient à ses symptômes *simples* ou *congenères* plus de gravité. Cette complication toujours embarrassante pour le médecin, & souvent très-funeste pour les malades, a rendu la cure plus difficile & quelquefois impraticable, malgré l'emploi méthodique & sagement combiné des moyens les plus efficaces.

Dans les complications qui ont été observées, la Courrée y a presque toujours paru avec les symptômes dysentériques & secondairement.

La Courrée dysentérique s'est jointe.

I. *A la fièvre intermittente, tierce, quarte.* Cette dernière a été plus rare. Ces maladies ont ordinairement commencé par un vomissement spontané, qui reparoissoit au retour de chaque accès, jusqu'à l'époque de l'invasion des symptômes dysentériques, lesquels se manifestoient souvent après le quatrième ou cinquième paroxysme de la fièvre.

Soit que la dysenterie se trouve conjuguée

avec l'une ou l'autre de ces fièvres, les évacuations se ralentissoient & cessoient même quelquefois entièrement pendant la durée de l'accès; mais dès que celui-ci étoit passé, le flux revenoit & se continuoît jusqu'à la fin de l'intermission.

Si la dyssenterie étoit guérie avant la fièvre, celle-ci devenoit plus difficile à guérir & elle ne se terminoit gueres que par quelques dépôts ou œdematies considérables & même par l'hydropisie. La fièvre a aussi dégénéré en semi-tierce ou quotidienne irrégulière. Si au contraire la fièvre intermittente avoit passé la première, la guérison de la dyssenterie suivoit de près, & il survenoit rarement aucuns des effets ci-dessus, si ce n'est l'enflure des pieds, des jambes.

Les Courrées dyssentériques réunies aux fièvres intermittentes ont été remarquées en Octobre & Novembre sur un douzième des sujets atteints de l'épidémie; & depuis lors cette complication a été moins fréquente.

II. *A la fièvre continue bilieuse, synoque putride*: ce qu'on appelloit dans l'idiôme vulgaire, *flux pourri*.

La maladie s'annonçoit communément par un frisson de quelques heures avec un vomissement spontané de bile porracée, amère & âcre.

Un pouls petit, fréquent sur-tout au soir; la peau sèche, brulante; la tête embarrassée; un abattement considérable; mal à la gorge; la langue sèche, découpée; des douleurs aux lombes & vers le foie; beaucoup d'insomnie; un délire momentané; des urines foncées, ardentes, rares,

sont les symptômes qui préludent le septieme jour.

Après le septieme jour, la Courrée est remarquable par des déjections abondantes de bile très-fetide, tantôt jaune, tantôt verte, & bientôt sanguinolentes avec douleurs d'entrailles, ténésme. Vers le douzieme jour les symptômes des deux maladies réunies montrent une gravité allarmante. La langue devient tout-à-fait noire, le visage s'altère ; les joues sont fouettées de rouge chaque fois que la fièvre redouble, ce qui arrive plusieurs fois le jour. Les matieres des déjections ont une fétidité extrême & sortent involontairement ; elles sont de couleur de café & on y remarque principalement après le quatorzieme jour des vers : la bouche est remplie d'apthes & exhale une odeur de pourriture rebutante.

Avant le vingtieme jour les malades périssent, s'il ne survient pas quelque révolution heureuse dans la marche des symptômes ; comme la cessation ou au moins une grande diminution des accidens dysentériques, & le changement de la fièvre &c. La mort est précédée en ce qui concerne la Courrée de tous les symptômes de la dysenterie gangreneuse *premier cas*. Il y a ordinairement quelques heures de calme, pendant lesquelles les malades jouissants de toute leur présence d'esprit, s'occupent de leurs affaires & se félicitent d'être échappés au danger, avec ceux qui les assistent. Hélas ! ils ne sentent pas que ce calme trompeur prononcé par l'extinction du principe vital dans les organes déjà frap-

pés de gangrene & toujours accompagnés d'une sueur colliquative, va précipiter à jamais dans les ombres éternelles leur frêle & malheureuse existence.

Le retour à la vie s'annonce vers le vingtième jour par quelques symptômes qui marquent un changement de maladie, & l'aposthase des humeurs morbifiques, tels sont la fièvre intermittente, quelques éruptions ou dépôts critiques, ou quelques-unes des autres maladies rapportées sous le titre des symptômes épiphénomènes.

J'ai vu quelquefois la dyssenterie putride se juger complètement par des sueurs critiques suivie d'une Courrée simple. La convalescence est arrivée vers le trentième jour.

Cette complication a été rare jusqu'en Novembre, mais depuis lors elle a été remarquée sur environ un quinzième des sujets atteints de l'épidémie. Elle attaque principalement les jeunes gens doués d'une constitution foible, maigre, cacochyme ou valétudinaire.

III. *A la fièvre ardente, maligne.* Les gens de la campagne l'appelloient alors *flux babillard, méchant.*

Pendant les cinq ou six premiers jours, cette maladie avoit assez de ressemblance avec une fièvre sinoque non putride ou continue simple. Le pouls étoit seulement un peu plus accéléré & plus embarrassé qu'à l'ordinaire. La tête étoit lourde, quelquefois étourdie ou douloureuse à la partie postérieure. L'appétit diminuoit sensiblement. Les digestions se faisoient mal & lentement. La bouche étoit

étoit pâteuse, quelquefois nauséuse avec de l'altération. Le sommeil inquiet; les urines rares tantôt rouges, tantôt blanches & moins copieuses que dans l'état de santé. Il prenoit à quelques-uns un saignement de nez qui produisoit à peine vingt ou trente gouttes d'un sang vif, & dont la sortie ne soulageoit que foiblement & momentanément la tête.

Vers le sixieme jour, & quelquefois beaucoup plus tard (j'ai vu durer ce premier état plus de quinze jours), la maladie prenoit un caractère & une progression décidés. De nouveaux symptômes se montroient & augmentoient en un moment l'intensité de ceux qui avoient précédé. C'est alors que les uns & les autres réunis, constituoient l'essence de la malignité la plus insigne & que j'ai reconnu différentes fois sous deux aspects également différens par leur développement & par leur terminaison.

Premier aspect. Ou il survenoit une Courrée dyssentérique, qui se continuoît avec la fièvre jusqu'au quinzieme ou vingtieme jour de l'invasion secondaire, & qui ne cessoit ou ne diminuoit sensiblement & avantageusement que par l'apparition de sueurs abondantes, fétides & critiques.

Parmi les symptômes les plus remarquables on distinguoit une langue sèche, peu chargée, de couleur noire ou d'un rouge de lie de vin: des urines peu copieuses, ardentes & sans dépôt, qui causoient de la cuisson & de la douleur, & quelquefois la strangurie. L'abattement des ma-

lades étoit extrême & on voyoit souvent alterner le délire avec l'assoupissement.

Le pouls étoit foible , singulièrement concentré : il se relevoit un peu deux ou trois fois le jour & sensiblement vers le soir. La peau étoit sèche, âpre & très-brulante, ou molle & froide. On appercevoit de tems en tems un léger tremblement aux levres , aux mains , qui se changeoit quelquefois en mouvemens convulsifs , mais principalement chez les enfans. Le hoquet s'y joignoit de tems à autre. Le visage , les mains , les bras & souvent tout le corps étoient bouffis , enflés.

Le ventre étoit élevé , douloureux : les selles se faisoient involontairement , & fournissoient des matieres fétides , tantôt brunes , tantôt noires , ordinairement mêlées de sang caillé ou fluide : plusieurs malades rendoient du sang pur , & après le onzieme jour des vers lombrics , souvent en quantité par haut & par bas.

La surdité , la perte de la vue , la paralysie de la langue , étoient des symptômes qui paroissent communément dans le cours de cette maladie , mais ils étoient symptomatiques & de mauvais augure , s'ils n'avoient lieu que momentanément , & sur-tout s'ils se dissipoient subitement & sans crise. Au contraire si ces accidens demeuroient fixes , ils faisoient partie de la crise qui devoit juger la maladie & donnoient l'espérance que la terminaison de celle-ci seroit prochaine & avantageuse.

Plus on approchoit du moment où la crise qui devoit tout changer par les sueurs , plus aussi

tous les symptômes de la maladie s'aggravoient, & cependant si les malades étoient interrogés sur ce qu'ils éprouvoient, ils répondoient qu'ils ne souffroient aucune part. Ce langage étoit le même depuis le commencement de la maladie.

Les sueurs critiques étoient quelquefois précédées par une espece de l'éthargie qui duroit quelques heures, ou par un tremblement général & spasmodique dans tout le corps. Dès que celles-ci paroissoient, le pouls se relevoit, & ses rythmes étoient plus réguliers & bien développés. Les yeux larmoyoient; le nez se débouchoit, l'expectoration devenoit facile & à mesure que les sueurs venoient plus copieuses, tous les symptômes de malignité diminuoient & disparoissoient. La dyssenterie se changeoit en Courrée simple ou cessoit entièrement. La plupart des malades entroient en convalescence après le vingt-unieme jour, & quelques uns après le quatorzieme jour, avec une enflure œdémateuse aux pieds, aux jambes.

Mais si les sueurs avoient été peu abondantes, interrompues ou contrariées, la crise n'ayant été faite qu'imparfaitement, il succédoit à la dyssenterie maligne, comme après la dyssenterie putride, quelques-unes des maladies épiphénomènes détaillées ci-après.

Lorsque les sueurs critiques ne se montroient point dans cette complication, il se faisoit avant le dix-huitieme jour une fausse crise, soit par un saignement de nez plus ou moins copieux, soit par un vomissement de matieres glutineuses fétides, presque semblables à celles des déjec-

tions, soit par un pissement de sang, ou par plusieurs selles d'un sang fluide, très-clair, soit par quelque forte, moiteur ou sueur d'expression qui se bornoient à la tête & à la poitrine.

Les malades après cette fausse crise paroissent avoient arriver à la convalescence. La connoissance leur étoit bien revenue, le cours des urines étoit parfaitement retabli & elles sembloient être dans l'état naturel, mais sans dépôt. Les selles étoient moins fétides, billieuses ou glaireuses, peu fréquentes & se faisoient sans douleurs. La langue avoit repris sa couleur naturelle, sinon qu'elle restoit sèche vers sa racine. Le sommeil sembloit être calme. Les malades demandoient à manger & ils s'entretenoient avec ceux qui les approchoient de tout ce qui pouvoit les intéresser dans leurs affaires, avec autant de présence d'esprit que dans l'état de santé. Quelques-uns même se levoient, & se faisoient promener dans la chambre comme dans la convalescence.

C'est dans cet état qu'ils demeuroient pendant trois ou quatre jours, & lorsqu'ils en sortoient, ils commençoient par se plaindre de quelques douleurs vagues au ventre & principalement au côté gauche. Si on tâtoit le ventre on le trouvoit un peu tendu. Les selles reprenoient leur premier caractère, & la sortie des matieres se faisoit avec une éjection de vents fréquente & sonore.

On voyoit renaître sur le visage & même partout le corps une grande pâleur avec de la bouffissure. Les malades étoient continuellement assoupis & sembloient néanmoins dormir tran-

quillement. Lorsqu'on les éveillait, ils étoient étonnés & de mauvaise humeur, & divaquoient momentanément. Enfin au deux ou troisième jour de cette espèce de rechute, ils mouroient tout-à-coup, les uns en parlant ou en buvant, les autres en urinant.

Cette complication a été fréquente en Décembre, dans la ville de Verdun & dans quelques endroits à la campagne, où il y avoit eu beaucoup de cadavres de chevaux, qu'on avoit négligé d'enfouir, ou qui l'avoient été mal.

Second aspect. Ou il paroissoit des sueurs abondantes, ténues, aigres, ou bien un flux d'urine douloureux qui se terminoit par une retention d'urine. Les malades étoient horriblement fatigués de ces excrétions qui se continuoient pendant quelques jours. Les sueurs cessoient ou la retention d'urine, par un cours de ventre qui devenoit bientôt inflammatoire & gangreneux. La mort arrivoit vers le onzième jour quand ces excrétions avoient duré plus de cinq jours, & lorsqu'elles avoient cessé plutôt, la maladie alloit jusqu'au vingtième ou même au vingt-troisième jour.

Les symptômes de cette complication offroient dans leurs progrès rapides une intensité qui ne se remarquoit pas dans les conjugaisons précédentes. Le pouls étoit toujours concentré, irrégulier, & si misérable qu'à peine on pouvoit en faire l'exploration même aux carotides, surtout après la cessation des sueurs. On voyoit un visage pâle, décharné, des yeux égarés & furieux; une langue toujours sèche & comme brûlée

à son extrémité & dans son milieu. Les déjections étoient peu copieuses, fréquentes, quelquefois involontaires; elles produisoient des matières brunes, ou noires, fétides & sanguinolentes. Les urines étoient tantôt crues, blanches, d'autre fois & même l'instant d'après, de couleur de lessive & sans dépôt.

Les malades étoient ordinairement dans une espèce d'assoupissement comateux, & s'ils en sortoient momentanément, c'étoit pour jeter des cris effrayants, ou divaguer sur toutes sortes d'objets, ou chercher à battre les personnes qui les approchoient. S'ils avoient eu quelques chagrins avant leur maladie, on les voyoit dans leur délire, particulièrement occupés de cela. Ils refusoient de boire, & lors qu'on les y avoit contraints avec beaucoup de peine, ils réjetoient les boissons avec des efforts violents pour vomir; ce qui annonçoit une grande constriction de la gorge & peut-être aussi une espèce d'hydrophobie.

L'habitude externe du corps étoit presque toujours froide, tandis que l'intérieur étoit consumé par une chaleur ardente. Les mains étoient tremblantes & tous les tendons qui environnent les poignets, ressembloient à des cordes dans la plus extrême tension & que rien ne pouvoit assouplir.

L'agonie étoit quelquefois longue, laborieuse, convulsive, & plus rarement courte & tranquille. Elle étoit précédée de fortes moiteurs ou sueurs froides, accompagnées de quelques foiblesses ou de quelques actes d'un violent délire phrénétique, comme des efforts pour s'enfuir, ou battre les gardes. Chez plusieurs sujets on a vu paroître, avant la

mort, des éruptions pourpreuses, ou des taches noires, différemment nuancées en divers endroits du corps, mais particulièrement, à la poitrine, au col, aux bras.

Sur dix-sept personnes que j'ai vu attaquées de cette maladie au *second aspect*, dont la plupart étoient des jeunes gens, il n'y en a que sept, qui ont échappés à la mort jusqu'ici, car elles ne sont point guéries. Elles sont tombées dans une hydropisie anasarque rebelle, dont peut-être deux périront bientôt. Sept ont été traités dès la première invasion, & parmi les malades réchappés on en compte quatre de ces derniers. Cette maladie n'a été remarquée qu'à Verdun jusqu'à présent & depuis peu.

La complication maligne, *premier & second aspects* a été observée en général chez les tempéraments pléthoriques, nerveux, gros mangeurs; après les violentes secousses de l'ame occasionnées par de grands chagrins & quelquefois à la suite de courses pénibles, longues, forcées, ou de frayeurs subites.

IV. *A la péripneumonie ou fluxion de poitrine.* Cette maladie dont les symptômes pathognomoniques sont le point de côté avec toux fréquente, crachement de sang ou de fluides muqueux, jaunâtres, accompagnées de difficulté & de gêne dans la respiration, a presque toujours précédé la Courrée dans les cas où les deux maladies se sont trouvées réunies. La péripneumonie qui survenoit pendant le cours de la dysenterie, a été le plus souvent une complication mortelle, au lieu que dans le cas précédent, elle ne le

devenoit qu'à certaines époques de la maladie. J'ai vu deux fois cette complication se joindre à une fièvre laiteuse & les deux femmes en sont mortes.

Lorsque la Courrée Prussienne a pris avant le sixième jour dans la péripneumonie, elle a toujours été symptômatique & les malades en sont périés assez promptement, mais quand elle n'est survenue qu'après le septième jour, elle devenoit critique & quoiqu'elle ait souvent continué après la guérison de la fluxion de poitrine, même pendant longtems, elle s'est guérie par les moyens ordinaires comme lorsqu'elle étoit unique.

Cette complication a regné en Novembre & Décembre, sur environ un trentième des sujets attaqués de l'épidémie.

V. *A l'angine catharrale, mal de gorge blanc du pays.* Quand cette affection s'est trouvée conjuguée avec la dyssenterie, la maladie a presque toujours été redoutable & fâcheuse. Cette complication a même été constamment mortelle lorsqu'elle étoit réunie à la fièvre putride ou à la fièvre maligne, à moins que l'angine n'ait paru qu'au jugement de la maladie.

La Courrée Prussienne compliquée de l'angine, n'a guère été observée qu'en Décembre, & elle a figuré dans l'épidémie sur un quarantième des sujets au plus.

SYMPTOMES ÉPIPHÉNOMENES ET ABORTIFS.

COURRÉES DÉGÉNÉRÉES ET AVORTEES.

A la suite des Courrées que j'ai rapportées précédemment, il est survenu, quand elles ont été mal jugées ou mal traitées, différentes maladies qui doivent être regardées comme des irruptions secondaires de la matiere morbifique, non entièrement détruite ou dégénérée, lors de la crise au jugement de la Courrée avec ou sans complications.

Ces mêmes maladies ont encore été remarquées chez quelques personnes qui sans avoir été atteintes de la maladie Prussienne y avoient néanmoins été exposées, soit en fréquentant & assistant les malades dans cette fâcheuse & déplorable maladie, soit en vivant au milieu d'une atmosphère qui en recevoit les émanations putrescentes, ou celles des cadavres abandonnés sur le sol à la suite des armées. Ces maladies peuvent être regardées dans ce second cas comme des avortemens, ou des symptômes abortifs de la Prussienne générale & épidémique.

Au nombre des maladies qui appartiennent à cette série, & qui ont été remarquées le plus fréquemment depuis l'épidémie regnante, on peut compter particulièrement les suivantes.

I. *La lienterie, le flux cœliaque, la dyssenterie*

chronique, j'ai parlé de ces diverses maladies sous le titre de la Courrée dyffentérique.

2°. *L'hydropisie générale ou l'anasarque* après un oedeme prompt & considérable aux pieds, aux jambes & aux cuisses, il se fait en très-peu de jours une infiltration du tissu cellulaire dans toute l'habitude du corps. Les urines sont supprimées presqu'en totalité & il y a une grande altération.

Si dans l'anasarque le flux continue avec des déjections sanguines, ou s'il reparoît subitement après avoir cessé avec la maladie antécédente; s'il paroît des taches rouges, larges ou des pétechies sur le corps & spécialement au bas ventre; si les malades ne rendent que quelques gouttes d'urine rouges ou noires; si les yeux sont changés, s'il y a grande fièvre la mort survient bientôt malgré les secours de l'art. Cette maladie a été assez fréquente sur-tout chez le soldat Prussien.

3°. *L'hydropisie de poitrine.* Elle s'annonce comme la précédente, avec laquelle elle se trouve très-souvent réunie. On la reconnoît particulièrement par une toux fréquente & laborieuse, avec une expectoration plus ou moins abondante de phlegmes visqueux, blancs, qui prennent ensuite une consistance plus épaisse & glutineuse comme de la gelée de viande; par une respiration gênée, pénible & par les suffocations que les malades éprouvent lorsqu'ils sont couchés horizontalement: on la reconnoît encore par l'enflure oedémateuse de l'une des mains.

Aux symptômes de mort rapportés ci-dessus

dans l'hydropisie générale, il faut joindre pour celle-ci le crachement de sang, ou l'hémorragie du nez ou de la poitrine. Cette espèce d'hydropisie a été aussi commune que l'anasarque, & elle a succédé à quelques péripneumonies, où on avoit pratiqué plusieurs saignées.

4°. *L'hydropisie du bas ventre, ou l'ascite.* Cette maladie devoit être attendue lorsqu'après les Courrées, le bas ventre restoit dur, tendu, & qu'il augmentoit sensiblement de volume, avec diminution considérable dans l'excrétion des urines: dix ou douze jours suffisoient le plus souvent pour produire un épanchement tel qu'il remplissoit le péritoine dans sa plus grande capacité, ou dimension.

Les symptômes de mort étoient ici les mêmes que dans les especes ci-dessus, mais l'ascite a été observée plus rarement que les deux autres hydropisies: elle a été ordinairement isolée, & toujours très-difficile à guérir.

Les hydropisies rapportées précédemment ont été communes chez les sujets atteints de l'épidémie qui n'ont point voulu prendre assez de remèdes évacuans, ou qui ont fait un traitement incendiaire, tel que celui qu'on employoit pour les soldats Prussiens, & bien ailleurs.

5°. *Les douleurs rhumatisantes, aiguës, chroniques.* Elle siegeoient en divers endroits du corps, & sur-tout aux extrémités supérieures & inférieures; quelquefois dans la tête. Souvent elles se fixoient dans la partie externe de la cuisse, le long du *fascia lata*, & causoient ainsi une sciatique rebelle. Chez quelques sujets elles

se sont étendues jusqu'aux reins , & ont occasionné la néphrétique ; chez d'autres elles ont rendu perclus les membres qui en étoient affectés : quelques personnes ont eu tout le corps dans cet état.

Ces affections ont été assez fréquentes après la Courrée simple non traitée , & lors que cette maladie a été avortée par un régime échauffant , ou par quelques frayeurs.

6°. *Les paralysies partielles.* Telles sont celles de la langue , la surdité , la perte de la vue : la perte du mouvement , du sentiment dans quelques parties considérables du corps , comme dans la paraplegie , l'hémiplégie.

Ces maladies ont accompagné le plus ordinairement la crise ou jugement des Courrées compliquées ; je ne sache pas qu'elles aient succédé aux Courrées simples. Elles ont été quelquefois rebelles. On les a vu aussi comme symptômes abortifs.

7°. *Les convulsions.* Plusieurs enfans à la suite de différentes Courrées simples ou compliquées , ont été atteints de convulsions momentanées & périodiques , qui ressembloient assez à des accès épileptiques. Chez quelques-uns elles ont duré plus d'un mois.

8°. *La folie.* Quelques filles & femmes ont été attaquées à la suite de Courrées simples qui n'avoient point été traitées , d'une subversion totale dans leurs idées : les unes avoient une folie gaie , chantoient & dansoient , & faisoient des raisonnemens les plus licencieux : les autres étoient tristes , pleuroient & se voyoient environnées de

phantômes qui venoient pour les tuer ou les emmener.

Ces accès de folies étoient accompagnés de fièvre, quelquefois légère à la vérité, & qui n'étoit bien sensible que pendant la durée de la folie. Celle-ci se continuoît souvent pendant une partie de la journée & de la nuit; d'autres fois elle cessoit après quelques heures. Chez quelques sujets le retour des accès étoit périodique.

Cette folie fébrile qui à quelquefois précédé la fièvre maligne, étoit accompagnée de tous les symptômes ordinaires aux maladies simples & légères, comme la perte de l'appétit, du sommeil; l'altération; une langue chargée; quelques envies de vomir. A l'époque des regles la folie étoit toujours plus véhémente, soit que celles-ci fussent supprimées ou non. On a vu des femmes qui ont conservés cette maladie pendant deux mois avec des intermissions de deux ou cinq jours. Le retour de la Courrée diminuoit singulièrement les accès, mais ils ne passaient pas.

9°. *Le flux d'urines : la rétention d'urines.* Différentes personnes ont éprouvé ces deux symptômes successivement, les unes à la suite des Courrées simples, les autres comme accidens des complications de la maladie Prussienne. Dans les deux cas ces symptômes étoient graves & souvent mortels, sur-tout quand ils venoient par un régime échauffant. Quand la rétention cessoit par un pissement de sang, noir, qui avoit une odeur de pourriture, cela annonçoit une mort prochaine. Cette maladie a été observée aussi indépendamment des Courrées : le pronostic étoit

le même. En Novembre & Décembre elle a fait plusieurs victimes. Des personnes sont périées subitement après avoir eu un flux ou rétention d'urine de quatre ou cinq jours.

10°. *La jaunisse.* On la vu survenir après la complication putride, lorsqu'on n'avoit pas assez purgé. Une hydropisie mortelle en a été le plus ordinairement le terme. Un petit nombre de sujets l'ont eue après une Courrée simple, & elle a été plus facile à guérir.

11°. *La suppression des regles: celle du lait chez les nourrices.* La premiere maladie à suivi le plus souvent la cure des Courrées compliquées, mais elle n'étoit pas dangereuse, il n'en est pas de même de la seconde qui a donné lieu quelquefois à des dépôts laiteux très-considérables & bientôt mortels, s'ils étoient négligés, ou si l'hydropisie venoit s'y joindre. Une simple Courrée suffisoit pour supprimer le lait, si elle n'étoit pas guérie promptement: il revenoit ensuite difficilement. Les éruptions & maladies de peau rapportées ci-après, ont quelquefois suivi dans ce cas la suppression laiteuse.

12°. *La fièvre intermittente, tierce, quarte.* Ces deux especes de fièvres ont été observées particulièrement à la suite des complications putrides & malignes; & comme symptôme conjugué. Elles ont quelque fois dégénéré en double tierce, double quarte. Si le flux reparoissoit pendant leur cours, il en résultoit souvent une hydropisie rebelle & même mortelle.

13°. *Les éruptions milliaires ou vésiculaires purulentes. Les taches ou macules noires.* Ces dif-

férentes affections de la peau étoient souvent réunies, ou se succédoient immédiatement : quelquesfois aussi elles ont paru seules.

Ces éruptions ont beaucoup de ressemblance avec celles qui surviennent à des femmes grosses dans les derniers mois avant l'accouchement, lorsqu'il y a séparation de la sérosité ou matière laiteuse. Elles occupent comme celles-ci le bas ventre, la poitrine, le col, les cuisses. Les taches, ressemblent à de fortes échymoses ou à des taches scorbutiques dont elles ont les nuances. Outre les parties ci-dessus, on les voit encore aux seins chez les femmes ou filles : les unes & les autres sont symptômes épiphénomènes & abortifs.

14°. *La rose blanche, rose brulante, la gale variolée, rongeante, la gale Prussienne.* On voyoit paroître en différens endroits du corps des, petits boutons blancs ou transparents, dont le sommet présentait une petite pointe noire : peu-à-peu ce bouton grossissoit, & en deux fois vingt-quatre heures au plus, il avoit acquis la grosseur d'un beau bouton de petite vérole ou d'un pois ordinaire. Ce bouton qui ressembloit quelquefois à une ampoule de brulure ou de vésicatoire, étoit rempli d'une matière assez blanche, ferme & rarement purulente. Si on le perçoit, l'épiderme s'affaïssoit, & tout le bouton devenoit d'un rouge vif & causoit une cuisson & de la douleur, comme celle qu'on ressent après s'être brulé. Dans cet état le bouton ne se relevoit pas, mais plutôt il s'étendoit & devenoit en deux ou trois jours aussi large qu'une pièce de quinze sols; quelques-uns s'étendoient au dia-

mètre d'un écu de six livres ; j'en ai vu un seul couvrir le dos de la main.

Pendant son accroissement circulaire, le bouton offroit à l'œil différentes nuances de rouge, au milieu desquelles se formoit l'eschare ou une croute compacte, sous laquelle se rassembloit une matiere plus épaisse que la premiere, mais si corrosive qu'en s'épenchant elle rougissoit & excorioit le corps de la peau qui la recevoit. Au bout de huit ou dix jours le bouton se desféchoit entièrement, & après la chute de la croute, la peau en cet endroit conservoit une rougeur semblable à celle d'une dartre vive : elle s'effaçoit difficilement, & souvent il en restoit une tache comme celle de la petite vérole.

Cette gale qui duroit quelquefois six semaines ou deux mois, & qui rarement disparoissoit avant un mois, fournissoit tous les jours pendant plusieurs jours, une nouvelle éruption de dix ou douze boutons & même plus.

J'ai essuyé cette désagréable & cuisante maladie, après mes tournées dans le District & j'ignore comment je l'ai gagnée, si ce n'est qu'elle a succédé à une petite Courrée de quelques jours, qui s'étoit passée sans remedes. D'un autre côté je venois de visiter près de neuf cents malades attaquées de l'épidémie, & j'avois vécu pendant trois semaines au milieu des foyers d'infection. A la seconde éruption j'ai éprouvé des douleurs de tête avec fièvre, précédée de frissons & d'un vomissement semblable à celui qui annonce la petite vérole. Le devoiement m'est revenu après la neuvieme éruption : tous mes doigts ont suppuré.

puré. Il me reste en différents endroits du corps & sur-tout aux bras, aux poignets, aux cuisses & autour des reins, une espece de lepre humide ou suppurante, qui m'inonde de pus tous les jours & qui me cause des douleurs aiguës : ce qui ramene la fièvre de tems en tems. Si la suppuration se ralentit, il survient des envies de vomir, une espece d'ivresse momentanée & des douleurs vagues & profondes dans les muscles. Je n'avois jamais eu un seul bouton sur le corps. La rose gale a été observée depuis que l'épidémie regne sur un grand nombre de sujets & souvent à la suite d'une Courrée arrêtée spontanément, ou sans avoir été suffisamment purgée ou guérie par des échauffans ou astringens. Elle a été remarquée aussi sans Courrée : elle est contagieuse. Toutes les parties du corps, & principalement les mains & les poignets, les bras, la poitrine, le bas ventre, les cuisses en sont le siege : on la vu rarement aux jambes.

15°. *Les érysipeles.* Ils ont été communément dartreux. Les yeux, la face, le col, les bras, les jambes, les parties naturelles, & les seins chez les femmes en étoient le siege. On ne les a remarqués que subséquemment à la Courrée simple ou dysentérique sans complication.

16°. *Des tumeurs indolentes, des dépôts ou abcès profonds ; des clous.* On les a vu fréquemment à la suite des Courrées simples, guéries avec le vin ou l'eau-de-vie, &c. Ils occupoient les parties glanduleuses de la face, du col, des aisselles, des aînes, les articulations, l'anüs ; les parties musculaires aux cuisses, aux bras. J'ai vu

périr un jeune homme par un de ces dépôts, à l'aîne, dont le foyer s'étendoit jusque dans le bas ventre : pendant les derniers jours avant la mort, il sortoit à chaque pansement une chopine de pus. Ces maladies ont quelquesfois succédés au jugement des complications malignes, d'autres fois même elles ont fait partie de la crise principale, sur-tout les abcès aux parotides & aux glandes maxillaires.

17°. *L'enrouement chronique, la toux opiniâtre : la pulmonie.* Les deux premières maladies ont paru à la suite des Courrées compliquées du mal de gorge, & elles ont été les symptômes précurseurs de la pulmonie & quelquefois de l'hydropisie de poitrine ; l'usage de plusieurs saignées, & spécialement quand on a négligé les vomitifs, semble être l'unique cause de ces dégénérationes.

La plupart des maladies ci-dessus ont toujours été plus rebelles lorsqu'elles étoient symptômes épiphénomènes, que lorsqu'elles se manifestoient comme symptômes abortifs.

É T I O L O G I E

Des causes de l'Épidémie.

IL n'y a point d'année qui ne fasse naître & qui n'actilise par sa propre constitution quelques causes de maladies également communes aux espèces individuelles, *végétales & animales*. Ce sont ces causes dont on ne connoît pas toujours l'ori-

gine, l'essence & la façon d'agir, qui en influençant l'habitude harmonique des fonctions de nos organes, fécondent dans nos corps, par un mouvement insolite, ou contre nature, les levains morbifiques, innés ou acquis à la dyscrasie si agulière de nos humeurs.

C'est ainsi que par une procréation d'effets souvent insensibles, naissent & se caractérisent les maladies que nous éprouvons dans les différentes saisons de l'année. C'est ainsi que se déploient ces modes symptomatiques qui font la distinction spécifique de ces maladies, & qui signalent aux yeux du médecin & de l'observateur cette existence isolée ou collective, qui en forme la nature *sporadique* ou *épidémique*.

A ces causes si on joint celles qui dérivent des erreurs du régime, des désordres moraux, des affections physiques individuelles & de l'influence des localités ou des corps ambiants, on y trouve la raison des effets qui en forment l'urgence, les complications, dégénération ou mutations.

Les causes qui ont pu contribuer à nous amener & à entretenir l'épidémie regnante, peuvent être livisées en causes disposantes & en causes agissantes.

CAUSES DISPOSANTES.

Au nombre des causes qui ont disposés le soldat à contracter la dysenterie, on peut ranger particulièrement celles qui suivent.

1°. Les fatigues d'une longue & pénible route, laquelle avoit été chez les Prussiens à l'époque de l'insurgence de la maladie de plus de deux cents lieues.

2°. La continuité des pluies, toujours froides, auxquelles le soldat avoit été exposé la nuit & le jour pendant plusieurs mois qu'avoit duré sa route. On sait que la fréquence des pluies, amenées par une température froide & sur-tout lorsqu'elles sont interrompues par des jours chauds comme il y en a eu quelques-uns pendant l'été dernier, trouble, altere & refoule vers les parties intérieures & vers le canal intestinal la transpiration insensible qui se fait à la périphérie de nos corps, & que delà naissent souvent le dérangement des digestions, & des diarrhées qui disposent à la dyssenterie.

3°. La grande quantité de cadavres de chevaux & de dépouilles ou débris d'animaux, qui environnoient les camps, & qui exhaloient autour du soldat un méphitisme d'autant plus dangereux, qu'il se renouvelloit & s'acrimonisoit tous les jours de plus en plus. Cette immersion continuelle dans l'athmosphère de tous les miasmes putrides & déléteres qui s'élevoient de la décomposition de tous ces corps, dont le nombre augmentoit chaque jour, étoit bien propre sans doute à engendrer dans l'homme & dans les animaux des maladies les plus graves & mortelles.

4°. A cette espèce de cause on doit encore joindre la mal-propreté qui regnoit dans l'intérieur des camps & jusqu'au milieu des tentes. Le soldat couchoit ordinairement sur une terre humide,

fans paille , environné de toutes les saletés produites par ses propres excrétions , & par celles des animaux employés au service de l'armée. D'un autre côté son corps étoit recouvert habituellement de crasse & de toutes les vilainies qui l'accompagnent , & dont le moindre effet est d'échauffer , & d'altérer la masse des humeurs en retenant la transpiration , &c.

De la réunion de ces différentes causes , dont l'action simultanée sur chaque individu à dû être plus ou moins forte , mais toujours fâcheuse , il en est donc résulté une altération plus ou moins vive & profonde dans la diathèse naturelle du sang & des humeurs du soldat. Delà cet état ou disposition d'acrimonie phlogistique ou férine , si propre à produire dans l'habitude des corps où elle existe quelques mouvements critiques & dépuratoires dont la Courrée & autres maladies qui la compliquoit , n'ont été ici que l'effet nécessaire.

CAUSES AGISSANTES.

Les causes qui ont pu produire la maladie dans l'armée , en déterminant le mouvement critique dépuratoire , préparé dans la masse des humeurs par leur disposition phlogistique acquise , peuvent se réduire à l'usage d'alimens ou substances mal-saines , & des boissons ardentes auxquelles le soldat n'étoit point habitué , tels sont :

1°. *Le lard crud.* Un soldat en mangeoit jusqu'à trois & quatre livres par jour , & il en a trouvé en grande quantité dans ce pays , où il fait presque la nourriture ordinaire.

2°. *Le suif en pain ; les chandelles ; le sain-doux & vieux-oingt ; les graisses ; les huiles ; le savon.* Ces différentes substances étoient employées à faire la soupe , à cuire les légumes , ou à manger sur du pain , & la consommation du soldat chaque jour excédoit plus d'une demie livre par portion. On a vu des Prussiens faire la soupe avec des vieux bois de broches à souliers , dont les soies , rongées par l'usage , étoient enduites d'une croute épaisse de crasse , formée par les huiles & le noir.

3°. *Les pommes de terre non mures : le melon , les concombres & autres légumes.* Depuis que les armées étoient entrées sur le territoire de la République , le soldat avoit fait presque sa nourriture ordinaire de pommes de terre , parce qu'elles se trouvoient en abondance par-tout où on plaçoit les camps. Dans les environs de Verdun il avoit trouvé également une grande quantité de toutes sortes de légumes , de fruits , de raisins.

Tous ces comestibles enlevés par l'armée & dévorés dans le même instant , étoient mal-sains , non-seulement parce qu'ils étoient cueillis avant leur maturité , & souvent mangés crus , sans assaisonnement , mais encore parce qu'ils s'étoient développés pendant une saison de pluies froides & continuelles. Cette sorte de nourriture produisoit donc de mauvaises digestions habituelles , par un vice dans ses qualités nutritives.

Le vin; l'eau de-vie. Le soldat en trouva les magasins de Verdun remplis ainsi que les caves des particuliers ; aussi en usa-t-il abondamment. Une pinte d'eau-de-vie, quelques pots de vin, faisoient à peine la boisson d'un jour. Il n'en laissa que ce qu'il ne put attrapper.

Les viandes d'animaux fatigués, malades. Le mauvais pain. Quoique peut-être les farines avec lesquelles on formoit le pain du soldat, n'eussent point eue une mauvaise qualité par elles-mêmes & que d'ailleurs il y étoit habitué, cependant c'étoit en général une nourriture mal-saine & propre à déranger l'estomach. C'est qu'on ne distribuoit le pain à l'armée que lorsqu'il étoit vieux cuit, & qu'alors il étoit pénétré de moisissure, & le plus souvent d'humidité de pluie.

On conçoit que toutes ces *causes agissantes* en dépravant continuellement les digestions, soit en excitant le relâchement excessif des organes des premières voies, soit en produisant un stimulus extraordinaire & une chaleur tensive dans les parois de l'estomach & des intestins, ont pu facilement altérer les sucs gastriques, la bile, le mucus intestinal, dont ces organes sont abreuvés, & y attirer en outre les humeurs âcres en circulation & en sécrétion dans les secondes voies : humeurs qui y existoient en vertu des *causes disposantes*, ci-dessus. De là la Courée Prussienne & ses complications.

Observation de localité. Une cause bien propre à entretenir la maladie Prussienne dans la ville de Verdun, & à y faire naître plusieurs ma-

ladies graves & malignes , mêmes isolées de la dyssenterie , telles sont celles qui depuis peu de tems y ont enlevé plusieurs citoyens ; c'est le foyer d'infection qu'on trouve au centre de toutes les rues , & qui est une suite du dépavement qui a été fait pendant le siege de la ville.

Ces amas de boues & de corruption augmentent tous les jours par les immondices de toutes especes qu'on y entasse , & sur-tout par les matieres des déjections humaines & animales , par le sang & par les débris d'animaux qu'on y jette & qu'on y mêle au-devant de chaque maison. On ne peut plus passer dans la plupart des rues & principalement lorsque des voitures agitent ces égouts meurtriers sans être frappé vivement de l'odeur infecte la plus intolérable. Déjà des personnes en ont été tellement affectées , que les unes sont tombées au milieu de la rue avec perte de connaissance, suivie de quelques spasmes , & les autres ont éprouvé un vomissement violent.

Citoyens Municipaux ! qui avez la confiance de vos concitoyens & qui l'avez acquise si justement , si vous ne vous hâtez de prendre cet objet en considération particuliere , vous attirerez sur les habitans de notre malheureuse cité , une mortalité effrayante , & vous regretterez peut-être bientôt d'avoir laissé prendre à de telles causes , une énergie qui ne pourra plus se calculer que par l'étendue & le genre des maux que nous éprouverons.

Que n'avons nous pas à craindre en effet de ces foyers toujours renaissans , & disséminant le poison de l'infection de toute part , lorsqu'au

printems & même à la fin de l'hyver toutes ces matieres amoncelées au milieu de nous , seront agitées & leurs principes fangeux projetés en plus grande abondance dans l'atmosphere , par une fermentation & une décomposition plus intimes ! Qui ne fait pas que les maladies putrides & malignes , congénères de la peste , & la peste même (*a*) ont pour causes efficientes des effluves semblables à ceux qui s'exhalent au milieu de nous , & dont nous recevons sans cesse l'impression morbifere sur tous les points de notre corps.

Il seroit donc de votre sagesse autant que de votre humanité , *Citoyens Municipaux* , de faire enlever promptement ces boues qui engorgent & obstruent la sente publique au milieu de notre ville. On pourra le faire facilement & avec le moins de risque pour ceux qui seront employés à cette bésogne , pendant un tems de gelée ou même pendant tout autre tems , en faisant répandre une très-grande quantité d'eau aux endroits ou seront occupés les travailleurs. Quel est le citoyen

(*a*) Lorsque j'ai exposé les dangers ci-dessus à la Commission Municipale , conjointement avec les Commissaires Nationaux , j'avois proposé de faire charger les rues comme une chaussée en pierre brute. Cette opération auroit le triple avantage de couvrir les boues & d'enterrer les foyers d'infection ; de favoriser la circulation des voitures , & de former un massif , toujours nécessaire & indispensable lorsqu'on voudra repaver. J'apprends que la nouvelle Municipalité va s'en occuper , ce qui est *urgent* , mais sous le rapport de la salubrité publique , l'opération doit être générale & non bornée aux seules grandes rues , comme on se propose de le faire.

qui ne prêtera pas ses bras à un travail qui lui assurera la salubrité de l'air, dans lequel il est obligé de vivre ?

Cet enlèvement une fois fait avec toutes les précautions utiles qu'on pourra multiplier ou varier au besoin, il sera nécessaire de prendre des mesures impératives pour empêcher la formation de nouveaux amas : mesures qui vous seront bientôt dictées par votre amour & par votre zèle patriotiques.

DE la coexistence & de la coaction de ces diverses causes *disposantes* & *agissantes*, est-il étonnant d'avoir vu naître & se repandre avec la maladie Prussienne, toutes les autres maladies que nous avons comprises sous les différents titres ci-dessus.

Si l'habitant de la ville & de la campagne a contracté la Courrée Prussienne, ce n'est point sans-doute parce qu'il a été livré à l'action des mêmes causes, & spécialement de celles *agissantes*, puisqu'à peine il a du pain à manger, & que d'ailleurs il n'a ni les goûts, ni la gloutonnerie Prussienne. Mais c'est que déjà préparé à la maladie par une saison pluvieuse & froide, & par l'air pestiféré qu'il respiroit de toute part, il a gagné facilement la Courrée par contagion de matières & par communication d'individus.

D'un autre côté quel est l'homme assez robuste & assez peu soucieux pour n'avoir pas été en proie à tous les chagrins, & exposé d'ailleurs

à tous les maux physiques que produisent dans tout le système économique, le spectacle & toutes les horreurs d'une guerre aussi abominable. Joignez à cela l'effroi que caufoit une mortalité qui enlevoit à l'armée chaque jour, de nombreuses victimes, sur le fort desquelles on étoit même forcé de s'appitoyer, quand on voyoit la barbarie avec laquelle le soldat étoit traité jusqu'au lit de la mort.

Sans m'arrêter plus long-tems à l'étiologie des causes de l'épidémie actuelle, je terminerai cet article, en disant que par-tout où l'armée ennemie a campé pendant sa fuite, les habitans des communes qui avoifinoient les camps, ou qui ont logé le soldat, ont été atteints de suite de la Courrée. On ne l'a connu que long-tems après dans les lieux où les troupes n'ont fait que passer, & même elle n'y a régné que lorsque quelques individus attaqués de la maladie, ont été s'y faire soigner, ou s'y réfugier.

Les localités n'ont point paru influer sur la marche de l'épidémie, autrement que par celle des troupes.

T R A I T E M E N T

De la Courrée Prussienne.

LA Courrée Prussienne, considérée dans ses symptômes essentiels, simples ou compliqués, épiphénomènes ou abortifs, m'a paru dépendre

particulièrement, comme je l'ai expliqué plus haut, d'un mouvement critique humoral dirigé d'abord sur les organes des premières voies, par l'action plus ou moins rapprochée & diversement combinée des causes rapportées ci-devant.

Mais cette théorie d'effets, suffisamment prouvée par l'analyse des différences morbifiques dont j'ai présenté le tableau, l'est encore bien d'avantage par le succès constant des évacuans des premières voies unis aux anti-phlogistiques; par le mauvais succès des remèdes qui en s'opposant aux évacuations des premières voies, augmentoient l'énergie de l'humeur dysentérique, flottante dans l'organe des digestions; enfin par les explosions que ces remèdes causoient dans cette humeur, d'où il resulloit, soit l'inflammation & la gangrene des intestins, lorsque ceux-ci manquoient d'énergie suffisante pour résister à la virulence & à la corrosion des matières qu'ils contenoient; soit des engorgemens, empâtemens, obstructions & infiltrations, lors que l'organe digérant avoit assez de force pour détourner ces matières & les cantonner dans quelques autres parties du corps, d'où naissoient diverses maladies chroniques & rebelles.

La cure de la Courrée Prussienne comme celles de toutes les dysenteries humorales, simples & & compliquées, offre à l'œil du médecin plusieurs indications essentielles, qui doivent appeler toute son attention, par exemple.

1°. Evacuer promptement, & avec le moins d'irritation possible, les humeurs rassemblées dans l'estomach & dans les intestins.

2°. Procurer en même tems une solution lente & suffisante dans les humeurs épaissies & en congestion, sur les parois du canal de la digestion; relâcher les solides agacés par la présence & le contact de ces humeurs & calmer les irritations qu'ils éprouvent, sans toutefois leur enlever l'énergie dont ils ont le plus grand besoin, tant pour soutenir l'effort des matieres qui les surchargent, que pour aider l'opération des remedes destinés à les évacuer.

3°. S'occuper dans les complications putrides & malignes, comme dans l'espece ou la dégénération inflammatoire, à diminuer l'extrême tension du bas ventre, alors baigné d'humeurs en délitescence, & inflagrées par une fermentation putride, ardente, qui foment & cause les plus cruels ravages.

4°. S'opposer à la transfusion de la matiere putride, vireuse dans les secondes voies; dénaturer la matiere septique déjà transmise en filtrant dans tous les sécrétoires un véhicule, propre à en détruire la virulence & à en éconduire au-dehors les particules actives par les émonctoires; enfin calmer l'orgasme universel des humeurs & produire tous les effets ci-dessus, avant que l'acrimonie morbifique ait eu le tems de se déposer radicalement sur quelques organes, ou d'attaquer le principe de la vie par une corruption générale.

5°. Combattre les accidens ou symptômes étrangers à la maladie, mais qui y sont liés, en ayant égard à leur marche & à leurs effets particuliers.

6°. Réparer enfin les forces de la nature , affoiblies par les secousses que le corps a essuïé pendant le traitement , soit de la part de la maladie , soit de la part des remedes , & retablir ainsi la correspondance naturelle dans l'équilibre de toutes les fonctions animales & organiques , d'où dépend la santé.

L'application des principes ci-dessus se fera par l'usage des moyens curatifs , qui sont rangés sous les titres subséquents. Je prévien qu'on ne trouvera dans mon traitement que des moyens & remedes simples , économiques , faciles & tels qu'il convient de les employer pour les pauvres. J'ai publié cet ouvrage uniquement pour ceux qui aiment ou qui sont chargés de les secourir , dans les dyssenteries & autres maladies.

MOYENS CURATIFS GÉNÉRAUX.

Annotations particulières.

PENDANT le traitement des maladies désignées précédemment , soit qu'elles soient simples ou compliquées , il y a des regles générales à suivre & dans l'application desquelles on doit mettre la plus severe exactitude si on veut obtenir du succès.

1°. Les malades attaqués de la Prussienne & sur-tout de la Courrée dyssentérique , seront mis à la diete la plus rigoureuse : toute espece d'alimens solides , le bon bouillon , le vin , l'eau-de-vie & autres boissens spiritueuses , la biere ,

le cidre , la pique , seront interdits jusqu'à la guérison. On donnera pour boisson ordinaire , *le bouillon des malades , les tisanes* & qui se trouvent à l'indicateur ci-après , suivant qu'il est prescrit sous le titre *curation des symptômes*.

2°. Toutes les fois que les malades *gardant le lit* iront à la selle , on leur donnera le bassin ou le pot à demi rempli d'eau tiède. On l'éloignera aussitôt de l'appartement , & on le vuidera avec les urines dans un trou fait exprès dans la terre & loin de la maison.

3°. Ils seront tenus très-proprement autant que leurs facultés pourront le permettre & à l'abri du froid & de l'humidité. Ils le nettoieront souvent la bouche avec un peu d'eau & de *vinaigre* , ou en mâchant quelques grains de *raisin* , ou quelques autres fruits qu'ils se garderont bien d'avaler.

4°. Il y aura dans la chambre un peu de feu ; on y renouvellera l'air deux ou trois fois le jour. On arrosera de tems à autre le plancher avec de l'eau fraîche , & on y repandra à chaque fois la vapeur d'une cuillerée de *vinaigre* brulé sur une pelle ardente , ou la fumée d'un peu de *foin* haché ou de grains de *genievre*.

5°. Quand on changera de linge aux malades , il faut toujours le faire avec la plus grande précaution & de manière à ce qu'ils ne soient point saisis du froid. Le linge doit être blanc de lessive autant qu'il sera possible & bien sec. Avant de le passer aux malades on peut le chauffer à la flamme d'un peu de paille.

6°. Dans les différentes Courrées il arrive quel-

quelques fois , & surtout dans les Courrées dyssentériques, que le fondement sort & entraîne la chute du rectum. Il faut dans ce cas le bien laver pour ôter les matieres des déjections dont il est couvert , & le remplacer doucement & sans de grands efforts. On peut employer pour ces lotions , de l'eau ferrée , animée d'un peu de vin ou de l'infusion de fleurs de sureau , N. XVI , & s'il y a crainte de gangrene , ce qui se remarque par une couleur pâle , livide , flagellée de quelques taches d'un rouge foncé ; on emploiera la décoction d'une prise de *kinkina* , N. VIII dans une chopine de même eau ferrée.

7°. Lorsque la tête est fortement embarrassée & sur-tout quand il y a délire ; dans les maux de gorge violents ; dans la folie , les convulsions , on peut , malgré la Courrée , recourir aux pédiluves ou bains des pieds une ou deux fois le jour. On y restera une bonne heure , si cela est possible. La saignée réussit rarement , excepté dans les cas urgens , mais seulement pour les maux de gorge & la folie.

8°. Dans tous les cas où les urines sont supprimées , si elles ne se rétablissent pas par l'application des fomentations , N. XIX , il faut mettre les malades dans le bain tiède jusqu'au nombril. La saignée n'est pas d'un grand secours , & quelquefois même la sonde.

9°. Dans les maladies épiphénomes , ou abortives de la Courrée , on ne tient pas les malades à une diete telle que celle que nous recommandons pour les Courrées , mais il faut prendre leur nourriture ordinaire , dans les légumes , les soupes ,
les

les potages, les farineux, les œufs & le lait quand il peut réussir, mais il ne convient pas aux hydropiques.

CURATION DES SYMPTOMES.

UNE expérience de plusieurs siècles, confirmée par celle des Médecins modernes, indique un vomitif pour premier remède dans le traitement des maladies contagieuses. Cette vérité que j'ai eu lieu de reconnoître plusieurs fois dans la cure des épidémies dyssentériques, est encore confirmée particulièrement dans celle de la Courrée Prussienne.

Ainsi dans quelque état de la maladie soient ceux qui sont atteints de la Courrée simple ou compliquée, il faut commencer le traitement par le *vomitif tonique*, N. I, & donner le lendemain le *purgatif contre le flux*, N. III. Voyez l'*indicateur des remèdes*.

SYMPTOMES UNIQUES. 1°. Si la Courrée est simple, on réitérera le *purgatif*, N. III, savoir tous les jours chez les tempérammens robustes & non encore affoiblis par la maladie, & tous les deux jours chez les sujets valétudinaires & foibles, jusqu'à la guérison complète. — On donnera pour boisson ordinaire tous les jours, la *tisane anti-phlogistique*, N. XIV, le *bouillon des malades*, N. XXIII, le *lavement de son*, N. XVII. — Pour le régime, - très-peu de nourriture solide & sur-

tout point de viande ; - très-peu de vin & point d'eau de vie.

SYMPTOMES CONGENERES. 2°. Si la Courrée est dyssentérique, on prendra le troisieme jour le vomitif, N. I, suivi le lendemain du purgatif, N. III. Ces deux remedes seront donnés ainsi alternativement tous les deux jours, tant que le flux de sang durera, & dès qu'il sera cessé, on traitera la maladie comme la Courrée simple. (1°.) Tisane, N. XIV. bouill. N. XXIII. lavem. N. XVII. Point de nourriture, - point de vin, diete sévere.

3°. La Courrée dyssentérique, premier cas, se traite comme la Courrée simple, (1°.) mais on donnera le purgatif, N. III, en quatre doses, qu'on distribuera dans les vingt-quatre heures. On joindra le vomitif au purgatif minoratif N. V, à demi-dose, ou on le donnera dans un gobelet d'eau miellée, ou même de jus de pruneaux. On appliquera sur le bas ventre la fomentation, N. XIX. ou le vessicatoire, N. XIII, si les douleurs sont fort aiguës. — Tisane, N. XIV. bouill. N. XIXII. lavem. N. XVII. — Régime comme (2°.)

4°. La Courrée dyssentérique, second cas, se guérit en donnant tous les deux jours le purgatif N. III, & dans les jours intermédiaires une demie prise du tonique N. IX. ou du kinkina, N. VIII. — Tisane commune, N. XV. bouill. N. XXIV. lavem. N. XVIII. — Un peu de bonne nourriture & de vin. - Exercice modéré quand on le pourra.

SYMPTOMES CONJUGUES. 5°. La Courrée dyssentérique, compliquée de la fièvre intermittente, se traite indépendamment de celle-ci comme dans

les cas ci-dessus (1. 2. 3.). Mais il est utile de ne donner le *vomitif* qu'immédiatement après l'accès de la fièvre ou quelques heures auparavant.

Si la fièvre continue après la guérison du flux, on donne le *kinkina*, N. VIII, avant chaque accès, & les matins aux jours d'intermission jusqu'à ce qu'elle soit guérie. - *Tisane*, N. XV. *bouill.* N. XXIII. *lavement*, N. XVIII, avant & à la fin de l'accès. - *Point de nourriture les jours de la fièvre, ni vin.* - *Peu manger aux jours intermédiaires & prendre de l'exercice.*

6°. Quand la dysenterie est jointe à la fièvre continue, bilieuse ou synoque putride, ce qu'on appelloit *flux pourri* : après avoir fait vomir avec le *vomitif*, N. I, on donne tous les jours le *purgatif* N. III. dans le *lavage émétique*, N. VI. Si le ventre est tendu, douloureux, on y applique la *fomentation*, N. XIX, & si cela ne suffit pas, le *vesicatoire*, N. XIII. Sur la fin de la maladie lorsqu'il faut purger efficacement, on associe le *purgatif* avec une dose ou une demi-dose du *purgatif minoratif*, N. V. Ces purgations ne doivent se faire que lorsque la fièvre a beaucoup diminué & que les jours de crise sont passés. - *Tisane anti phl.* N. XIV. *bouill.* N. XXIII. *lavem.* N. XVII. - *Diete sévère.*

7°. Lorsque la Courée dysentérique se trouve conjuguée avec la fièvre ardente, maligne, ce qu'on nomme *flux babillard* ou *méchant*, elle se traite ainsi.

Premier aspect. Après avoir fait vomir avec le *vomitif* N. I, suivi le lendemain du *purgatif*, N. III, on donne tous les jours consécutivement

celui-ci dans le *lavage émétiqé*, N. VI. Vers le milieu de la maladie, si la nature des déjections fait craindre la gangrene : si le pouls ne se relève pas à l'approche des crises, ou si celles-ci ne se font que très-difficilement, on fera prendre le *lavage antiseptique*, N. VII, alternativement avec le premier, N. VI. J'ai eu des malades qui repugnoient à prendre ce remède, & je l'ai remplacé quelquefois avec succès par l'*infusion sudorifique*, N. XVI. Le *lavage* est néanmoins plus efficace.

Après le quinzième ou seizième jour, quand la maladie est bien jugée, ce que l'on reconnoît par la diminution des symptômes, après quelques crises heureuses, on purge tous les deux ou trois jours jusqu'à la convalescence, en associant le *purgatif* N. III. avec le *purgatif minoratif*, N. V.

- *Tisane anti-phl.* N. XIV. *bouill.* N. XXIII. *lavem.* N. XVII. *foment.* N. XIX. *Diete sévère.*

Second aspect. Il faut, sans faire vomir & pendant que les sueurs ou le flux d'urines subsistent encore, donner une demi-prise de *kinkina* N. VIII chaque trois heures, dans un verre de *tisane anti-phl.* N. XIV, & mieux dans une *eau vinaigrée* à parties égales.

Si après avoir pris quelques prises de ce remède, le pouls se relève & devient plus égal ; si les sueurs ou le flux d'urines cessent dans les trois premiers jours, il y a quelque espoir d'amener la maladie à un développement moins orageux, & à une terminaison heureuse ; dans le cas contraire tout est désespéré.

La maladie en général se conduit comme au *premier aspect*.

(53)
Le traitement des dyssenteries compliquées de la fièvre maligne est toujours infiniment difficile , & il exige d'être suivi avec une attention qui doit être d'autant mieux soignée , que les évacuans des premières voies ne forment qu'une partie de la cure.

La mixtion de l'humeur dyssentérique avec les fluides circulans , cause différentes révolutions dans tout le système physique de l'économie animale , qu'il n'est pas toujours facile de prévenir , ni de les combattre. Cette humeur s'exalte ou se modifie dans une infinité de circonstances ; elle s'altère , se dénature , se coalise avec d'autres humeurs & met souvent le médecin le plus expérimenté en défaut sur les règles qu'il convient d'établir pour en diriger efficacement la dépuration. *Le camphre, le musc* & plusieurs compositions alexitères ont été employés sous différentes formes dans le traitement de ces complications , mais elles n'ont pas paru y faire mieux que le *kinkina* auquel je me suis borné.

Dans les Courrées dyssentériques malignes , rien ne réussit mieux , pour diminuer les douleurs d'entrailles & même pour faire changer la qualité des matières fournies par les déjections , que l'application du *vesficatoire* sur le bas ventre , dès le commencement de la maladie. La suppuration fait disparaître , avec la douleur , le météorisme ou l'empêche de se former.

Si dans la cure des complications putrides & malignes , quelques membres ou quelques organes paroissent s'affecter particulièrement , ce que l'on remarque par une altération plus ou

moins manifeste de leurs facultés ou fonctions ordinaires, alors on ne peut pas douter que l'humeur morbifique se transporte en cet endroit; il faut de suite y appliquer le *vesficatoire*, N. XIII, le plus près qu'il sera possible du siege du mal.

Mais dans tous les cas, pour prévenir les effets toujours fâcheux des métastases, ou au moins les empêcher de devenir aussi graves, je fais appliquer le *vesficatoire* aux jambes, avant le neuvieme jour de la maladie.

8°. Si la Courrée est réunie à la fluxion de poitrine ou à l'angine catharrale, elle se traite, quant aux remedes internes, de la même maniere. Après avoir fait vomir, le plutôt qu'il est possible, avec le *vomitif*, N. I, on donne tous les jours le *loock*, N. XI, jusqu'à la cessation des principaux symptômes. On purge après le septieme jour avec le *purgatif*, N. III, qu'on donne à l'ordinaire, jusqu'à la guérison de la Courrée.

Dans la fluxion de poitrine, on applique sur la douleur de côté le *topique*, N. XX, & si elle ne passe pas au bout de vingt-quatre heures, on y met le *vesficatoire*.

Dans le mal de gorge on enveloppe le col avec des flanelles trempées dans la *fomentation*, N. XIX, ou on applique le *cataplasme*, N. XXI, ou même le *vesficatoire*. • *Gargarisme*, N. XXII.

Pour les deux complications - *tisane anti-phl.* N. XIV. *tiede.* - *bouill.* N. XXIII. *lavem.* N. XVII. *Diete sévere.*

SYMPTOMES ÉPIPHÉNOMENES ET ABORTIFS.
9°. La lienterie, le flux cœliaque, la dyssenterie

chronique. Ces maladies se guérissent quelquefois en faisant prendre aux malades, tous les jours ou tous les deux jours, le *purgatif* N. III, & au soir le *tonique* N. IX. S'il y a indication on évacue l'estomach avec le *vomitif tonique*, N. I. qu'on réitere au besoin. - *Tisane commune*, N. XV. ou *eau ferrée pour boisson*. - *Bouill.* N. XXIV. *lavem.* N. XVIII, une fois le jour. - *Des farineux pour nourriture* & un peu de vin pur. - *Point de laitage.* - *De l'exercice.*

10°. *L'anasarque, l'ascite, l'hydropisie de poitrine.* Dans ces différentes hydropisies, on donne le *purgatif* N. IV, tous les deux ou trois jours, suivant les forces des malades, & on continue ainsi jusqu'à la guérison. On fait vomir tous les huit ou dix jours avec le *vomitif tonique*, N. I. Si les entrailles sont irritables & douloureuses, on associe aux remèdes ci-dessus une demi dose du *purgatif minoratif*, N. V. Si on soupçonne des obstructions ou quelques embarras dans les viscères, on donne le *dépuratif*, N. XII. à demi dose tous les soirs. Dans l'hydropisie de poitrine on joint à ces remèdes le *loock*, N. XI. - *Tisane*, N. XIV. ou XV. *bouill.* N. XXIV. *lavement*, N. XVIII, si le ventre est trop relâché. - *Un peu de bonne nourriture avec quelques farineux.* - *Point de laitage.* Vin trempé en petite quantité. - *De l'exercice si on le peut.* *Frictions seches sur les membres enflés, matin & soir.*

11°. *Les douleurs rhumatisantes, les éruptions, la rose brulante, les érysipeles, les tumeurs, &c.* Si les sujets sont très-plethoriques, & si ces maladies sont abortives ou épiphénomènes éloï-

gnés, on peut, dès le début des premiers symptômes, pratiquer une petite saignée; dans le cas contraire elle seroit dangereuse. On donne tout les jours, ou tout les deux ou trois jours, suivant les forces des malades, le *dépuratif*, N. XII, à demi-dose matin & soir, & on purge à la fin de la maladie avec l'un des *purgatifs* qu'on réitere plusieurs fois. Il faut bien se garder d'employer les répercussifs, tels que les *graisses au soufre* ou *au mercure*, ou autres anti-ploriques, contre la rose blanche qui se passe & se guérit parfaitement par les remèdes internes. Un jeune homme de vingt ans est mort presque subitement le troisième jour après la rentrée de cette gale, par l'application des remèdes externes; quelques autres sont devenus paralytiques ou ont eu une inflammation aux yeux, qui leur a fait perdre la vue. (a) On donne la *tisane anti-ph.* N. XIV, s'il y a fièvre ou grande chaleur & douleurs aiguës, & l'*infusion sudorifique*, N. XVI, s'il est nécessaire de pousser à la peau comme dans la rose, les éruptions & les douleurs rhumatisantes. L'*infusion* s'emploie aussi à l'extérieur contre les éruptions & les érysipeles: on se sert encore de la *fomentation* ou du *cataplasme*, & s'il y a abcès à la bouche, du *gargarisme*. - *Vessicatoire à la nuque, quand l'érysipele est aux yeux, à la face.... Bouill.* N. XXIII. *lavem.* N. XVII. - *Point*

(a) Une fille de seize ans est tombée en catalepsie, avec perte absolue de mouvemens & de l'usage de tous les sens, par une saignée dans la rose gale: une autre est morte subitement.

de nourriture, s'il y a fièvre & très-peu, s'il n'y en a pas. - Un peu de vin dans la rose la fait pousser.

12^o. *Les paralysies partielles.* Après avoir fait vomir avec l'émétique, N. II, on applique le vésicatoire, N. XIII, sur le siège du mal, & on entretient la suppuration au moins pendant un mois. On purge tous les deux jours avec le purgatif, N. IV, & on donne aux jours intermédiaires le dépuratif, N. XII. Tous les cinq ou six jours on réitère l'émétique. On fait des frictions sèches ou avec de l'eau de sel sur les parties paralysées deux ou trois fois le jour. L'exercice & les douches d'eau froide sont fort utiles. - Tisane commune, N. XV. - Bouill. N. XXIV. lavem. N. XVIII. - Nourriture succulente & un peu de vin.

13^o. *Les convulsions.* J'ai guéri en faisant vomir deux fois la semaine & en purgeant le lendemain. Dans l'intervalle quelques bains froids. - Tisane, N. XV. - Bouill. N. XXIII. lavem. N. XVIII. froids. - Nourriture légère. - Point de vin.

14^o. *La folie.* Quoique le vomitif ait souvent augmenté la folie, les jours où il étoit administré, cependant rien ne contribuoit d'avantage à rendre les malades plus calmes le lendemain & jours suivants. Je le faisois réitérer deux fois par semaine. Les purgatifs paroissent irriter beaucoup le mal, c'est pourquoi j'y ai renoncé jusqu'à la fin de la maladie. - Les bains de jambes & même la saignée du pied étoient utiles quand les accès étoient violens, ainsi que les douches d'eau froide sur la tête. Tisane anti-ph. N. XIV.

bouill. N. XXIII. lavem. N. XVII. - Presque point de nourriture, point de vin, ni boissons échauffantes; point de contrariétés.

15°. *Le flux d'urines; la rétention d'urines.* Dans la rétention on donne la *tisane anti-ph. N. XIII.* & on applique la *fomentation, N. XIX,* sur le bas ventre. On recourt aux *bains tièdes* jusqu'au nombril & on y reste le plus long-tems qu'il est possible. On peut aussi employer la *sonde* avec de grandes précautions, & lorsqu'on a beaucoup rafraichi. - *Bouill. N. XXIII. lavem. N. XVII. - Diete sévère.*

16°. *La jaunisse.* Après avoir fait vomir, on donne tous les deux jours le *purgatif, N. IV,* & aux jours intermédiaires le *dépuratif, N. XII,* avec le *lavage émétisé, N. VI,* jusqu'à la guérison. Si la maladie est ancienne ou rebelle, on ajoute aux remèdes ci-dessus la grosseur d'une fève de *savon commun,* qu'on prend matin & soir. - *Tisane, N. XIV. Bouill. N. XXIII. lavem. N. XVII. - Nourriture légère & beaucoup de légumes. Un peu de vin trempé - Exercice modéré tous les jours, quand on le pourra.*

17°. *La suppression des regles; du lait.* L'usage de quelques *vomitifs* suivi de *purgatifs,* a suffi ordinairement pour retablir le cours des regles & quelquesfois pour prévenir les dépôts laiteux. Mais si le lait se fixe sur quelques parties, il faut y appliquer le plutôt possible le *vesficatoire, N. XIII.* On donne en même tems tous les jours le *dépuratif, N. XII.* & on purge doucement chaque trois à quatre jours. S'il se forme une tumeur avec inflammation, on y applique le

cataplasme, N. XXI. & on ne purge qu'après l'évacuation du dépôt : dans ce dernier cas, on réitere la purgation plusieurs fois, à deux ou trois jours d'intervalle. Le *vomitif tonique au Kermès* N. I & le *purgatif*, N. IV, réussissent particulièrement dans les maladies laiteuses. - *Tisane commune*, N. XV, & mieux l'*infusion sudorifique*, N. XVI. bouill. N. XXII. *lavem.* N. XVII. - *Très-peu de nourriture & qu'elle soit légère. Point de vin excepté dans la suppression des regles ; exercice tous les jours.*

18°. *La fièvre intermittente, tierce, quarte.* Après avoir fait vomir & suffisamment purgé ou donné le *kinkina*, N. VIII, comme il est dit au paragraphe 5°. (*curation des symptômes*). Quand la fièvre est passée on ne doit plus purger sans une nécessité absolue, car on rameneroit l'accès.

19°. *L'enrouement chronique ; la toux opiniâtre ; la pulmonie.* Dans les deux premiers cas on donne le *vomitif tonique*, N. I, qu'on réitere de tems en tems : il convient rarement dans la pulmonie. On donne dans l'une & l'autre maladies le *loock*, N. XI. qui fait rejeter beaucoup de glaires & soulage plus que tout autre remède. - Les *purgatifs* doivent être employés avec ménagement, car ils réussissent rarement à moins qu'ils ne soient indiqués d'une manière bien marquée, comme lorsqu'il y a dévoiement. On doit donner la préférence au *purgatif minoratif*, N. V. - Un *vesticatoire* à chaque bras, dont on entretient longtemps la suppuration est singulièrement efficace. - *Tisane commune*, N. XV. & mieux la *tisane*, N. XIV. sans vinaigre & avec un peu de miel.

- *Bouill. N. XXIV. lavem. N. XVIII. - Nourriture légère & farineux. - Laitage s'il digere. - Exercice modéré.*

20°. Pendant le traitement des différentes maladies aiguës & chroniques rapportées ci-dessus, il arrive fréquemment que les malades rejettent des vers, par haut ou par bas, il faut, dès qu'on s'en apperçoit, leur donner le *contrevers*, N. X, toutefois après avoir suffisamment purgé. Dans les complications putrides & malignes on le joint aux *lavages*.

Quoique les regles curatives que je viens de donner soient celles qui ont été suivies jusques ici le plus généralement & le plus heureusement contre l'épidémie regnante, & contre les autres maladies qui en dérivent, ou qui ont été intercurrentes, je ne prétends pas insinuer qu'on dût les regarder comme uniques & invariables. J'en ai quelquesfois changé l'application ainsi que les officiers de santé qui ont employé ma méthode, quand des circonstances non prévues en ont indiqué la nécessité.

J'observerai seulement ici que si quelquefois ou a eu recours à la saignée, il est arrivé le plus ordinairement, même dans les cas où elle sembloit parfaitement indiquée, qu'elle a servi à aggraver les symptômes de la maladie ou à la faire dégénérer ou changer.

RÉGIME DES CONVALESCENTS.

QUAND les malades sont en convalescence de

la Courrée Prussienne, &c. c'est-à-dire lorsque la fièvre, les douleurs & autres symptômes de la maladie sont passés, & que les déjections devenues moins fréquentes, donnent des selles plus liées, on doit les gouverner ainsi qu'il suit.

1°. Pendant les deux premiers jours après la dernière purgation, on donnera le *bouillon des convalescens*, N. XXIV, sans y rien ajouter. Le lendemain & les jours suivans on fera avec ce même bouillon *deux soupes par jour, soit avec du pain bien cuit, ou avec de la farine desséchée au four & à demi-roussie, c'est-à-dire, légèrement torréfiée, soit avec du riz ou du gruau d'orge*. Une cuillerée de ces divers alimens suffit pour chaque portion, & il faut avoir l'attention que ces potages soient bien cuits avant d'être donnés.

2°. Vers le cinq ou sixième jour on pourra joindre aux alimens ci-dessus, l'usage des *pommes de terre cuites sous la cendre ou à l'eau; de la purée de lentilles, de fèves, de pois; celui de fruits fondants bien murs, du raisin, des pruneaux cuits*.

3°. De tems en tems on pourra donner *une soupe maigre chargée de légumes, ou une panade au pain; un œuf à la coque ou au bouillon, des légumes cuits, du poisson...*

4°. On ne donnera de la *viande* que lorsque les digestions se feront bien & quand les selles seront à peu près comme dans l'état de santé. On pourra alors prendre *quelques laitages*, s'ils digèrent bien & s'ils ne ramènent pas le dévoiement.

5°. Les convalescens qui pourront avoir du

vin, en prendront avec beaucoup de modération. Ils doivent le tremper avec *moitié eau* à leur repas, mais ils peuvent en prendre un demi-verre, tous les matins, pur.

6°. Les convalescens de la maladie Prussienne ont ordinairement un très-grand appétit, c'est pourquoi il est bien important qu'ils s'observent pendant leurs repas, car les indigestions ou les mauvaises digestions qu'ils éprouvent fréquemment, en se livrant à leur appétit, sont capables de ramener le flux; de causer une lienterie ou dyssenterie chronique, ou une hydropisie longue & mortelle. D'un autre côté l'estomach, fatigué par une trop grande quantité d'alimens, perd ses facultés digestives, pour ne les recouvrer peut-être jamais, & on finit par tomber dans le marasme.

7°. Pendant le cours de la journée, les convalescens peuvent boire trois ou quatre verrées de la *tisane commune*, N. XV, ou de l'*eau ferrée*, s'il n'y a pas d'enflure trop considérable aux jambes. S'ils ne vont pas à la selle chaque deux jours, ils prendront le *lavement*, N. XVII, & si au contraire ils y vont plus souvent qu'en santé, ils emploieront une fois le jour le *lavement* N. XVIII.

8°. Si pendant la convalescence, les digestions sont laborieuses, lentes, & sur-tout s'il y a beaucoup de foiblesse, on donnera avant le repas le *tonique*, N. IX, ou le *kinkina* N. VIII, s'il avoit de la fièvre lente. Un moyen sûr de rendre les digestions faciles & moins pénibles, c'est de manger peu à la fois, & souvent si les besoins

l'exigent. Il est bon aussi de ne manger à chaque repas que d'une ou de deux sortes d'alimens, & il faut en général manger peu au soir.

9°. Pendant la convalescence, les malades feront enforte de prendre tous les jours un exercice modéré, en changeant souvent d'air, soit en sortant de leur chambre pour passer quelques tems dans un autre, soit en se promenant au-dehors de la maison, si la température le permet.

10°. Les convalescens de la Courrée Prussienne, auront l'attention de ne point coucher dans une même chambre, ou il y auroit quelqu'un attaqué de cette maladie. Sans cette précaution ils risqueroient une rechute qui est ordinairement grave & dont un des moindres effets, c'est la dyssenterie chronique ou l'hydropisie.

MOYENS PRÉSERVATIFS.

COMME les habitans des lieux où regne la maladie & particulièrement les personnes qui approchent des malades, sont exposés sans cesse à l'action délétère des émanations qui les environnent, & que celles-ci sont une des principales causes qui inoculent & propagent l'épidémie, j'ai regardé comme important d'indiquer ici quelques-unes des précautions générales & particulières qu'il est utile de prendre pour en supprimer ou au moins en arrêter les effets funestes.

1°. Tous les cadavres & dépouilles d'animaux

répandus sur le sol & spécialement dans les environs des habitations, doivent être enfouis dans la terre de manière à ce que la putréfaction n'en laisse exhaler aucune odeur malfaisante. Il y a encore beaucoup d'endroits dans ce Département où on a négligé de faire ces enfouissements (a). L'épidémie y sévit aussi avec vigueur depuis long-tems.

2°. Les inhumations des cadavres humains, morts de la maladie régnante, doivent se faire dans les douze heures après la mort, loin des habitations à l'est ou au nord, & on doit mettre au moins quatre pieds de terre au-dessus du corps. On ne doit point porter les corps à l'église afin de ne point répandre & concentrer l'infection dans un lieu où les citoyens se rassemblent, toujours plus fréquemment pendant les calamités & sur-tout pendant celles qui, comme l'épidémie régnante, multiplient les obseques. Il seroit très-sage de défendre & d'empêcher que l'on sonnât les cloches à *la manière lugubre* tant que l'épidémie durera (b), afin d'éviter aux malades la

(a) Cette partie essentielle de la réquisition des Commissaires Nationaux a été particulièrement soignée dans le District de Verdun, par le zèle actif du Citoyen *Trailin*, l'un des Administrateurs du Département & de la Commission extraordinaire, & Commissaire civil qui m'a accompagné dans la plupart de mes tournées.

(b) Les Commissaires Nationaux avoient expressément recommandé cela dans leur instruction, mais un ridicule préjugé l'a emporté en bien des endroits sur un avis dicté tant par la
triste

triste & cruelle réflexion que peut-être on sonnera de même pour eux bientôt.

3°. Tant que le corps de celui qui sera mort de la maladie regnante demeurera dans la maison mortuaire, personne ne doit rester dans la chambre où il est déposé; & on doit en tenir les fenêtres ouvertes après avoir fermé la porte de communication avec les appartemens de l'intérieur.

On mettra dans cette chambre de tems en tems des charbons allumés, sur lesquels on projetera quelques matieres combustibles odoriférantes, comme des *grains de genievre*, des *branches de pin*, ou de *bois puant*, du *soufre*, ou de la *poudre à tirer*, ou même quelques morceaux de *crottin de cheval* ou du *foin haché*.

Cette vaporisation sera continuée pendant plusieurs jours après l'enlèvement du corps, & on y exposera les linges, habillemens, couvertures, matelats & tout ce qui aura servi autour du malade: outre cela toutes les nippes & ce qui pourra se laver, doit être passé à la lessive.

philosophie que par l'humanité, & par un sentiment de pitié pour les malades. Jusqu'à quand pour célébrer les morts fera-t-on mourrir les vivants! Un homme robuste & jeune, atteint de l'épidémie à *Sivry-sur-Meuse*, demouroit près de l'église. Toutes les fois qu'il entendoit sonner en mort, & cela est arrivé très-fréquemment dans cette paroisse, avant qu'elle n'eut reçu des secours, il tomboit dans une agitation extrême, pleuroit & déliroit tant que duroit le son des cloches. Il est mort de la maladie & peut-être autant par le désespoir de cette musique sépulehrale.

4°. Dans les quartiers où il y aura le plus de personnes attaquées de la maladie, sur-tout s'il y en a de dangereusement malades, ou s'il en est déjà péri, on y allumera tous les soirs quelques feux de branchages ou de paille, au milieu des rues & au-devant des maisons: rien n'est plus propre que ce moyen pour balayer les sémences morbides & contagieuses qui sont disséminées dans l'air, en les décomposant & en les élevant vers les régions supérieures.

5°. On défendra expressément de ne laisser en aucuns lieux, autour des habitations, & moins encore au-dedans des maisons, les matières excrémentitielles provenant de la maladie regnante: elles doivent être jetées ou déposées dans des fosses, ou dans le fumier, en observant de les bien couvrir aussi-tôt après.

6°. On ne laissera coucher personne dans une même chambre où il y aura quelqu'un attaqué de la maladie, mais particulièrement lorsqu'elle sera dyssentérique ou compliquée. On n'habitera pas la chambre où sera mort quelqu'un de la maladie, avant que les murs n'eussent été passés à l'eau de chaux, & aérés au moins pendant quinze jours: les meubles en seront lavés avec de la lessive.

7°. Toutes les personnes qui approcheront près des malades, s'oindront les mains, le visage & le col avec du vinaigre fort, dans lequel on aura mis de l'ail & du poivre. Elles boiront dans le cours de la journée la tisane anti-phlogistique ou de l'eau vinaigrée, froides. On ne doit pas manger ni boire dans la chambre d'un malade

attaqué dangereusement , & on doit s'abstenir d'aller à la garde-robe dans le même lieu où quelqu'un attaqué de la maladie auroit été déposer ses excréments.

8°. On mangera à ses repas des légumes le plus qu'on pourra , & de préférence à la viande , & sur-tout aux viandes salées , au lard . . . Dans chaque assaisonnement on y fera dominer le vinaigre , l'ail , l'oignon , l'échalotte. On boira un peu de vin pur aux repas & le matin à jeun ; les fruits bien murs , le raisin & en général les acides sont utiles , pourvu qu'ils soient tempérés.

9°. Mais un des moyens préservatifs , sans contredit le plus efficace , c'est de n'avoir pas peur de gagner la maladie , & d'approcher auprès des malades avec beaucoup de confiance & de force d'esprit. Un autre moyen également salutaire , c'est de prendre tous les jours un peu d'exercice dans la campagne & loin des foyers où s'alimente la contagion.

O R G A N I S A T I O N

DES secours médicaux qui ont été donnés aux Communes du District de Verdun contre l'épidémie régnante.

EN exécution d'un arrêté de la Commission extraordinaire du District de Verdun, rendu le neuf Novembre , à la réquisition des Commissaires Nationaux, (Roussillon & Thouret, D,

M. P.) envoyés sur le passage des armées ennemies par le Conseil Exécutif provisoire, j'ai été commis pour faire administrer des secours médicaux aux habitans de nos campagnes, attaqués de la maladie Prussienne dans les Communes du District.

Des succès constants ayant suivi l'administration simple, aisée & méthodique de ces secours, confiés aux soins des Citoyens officiers de santé & ministres du culte dans les divers Cantons du District, & aux Sœurs de la Charité dans la Ville & les Faubourgs de Verdun, j'ai pensé qu'on verroit avec quelque intérêt le tableau détaillé des opérations qui ont été exécutées à cet égard. Eh! qui ne le verra pas avec sensibilité, lorsque ces opérations sont un témoignage bien évident & durable des vives sollicitudes, & de l'attention paternelle de nos sages Administrateurs, sur la situation douloureuse de plusieurs milliers de familles que la maladie & la misère, & en un mot le manque de secours avoient réduites dans la plus affreuse détresse & souvent dans le désespoir.

Que ne puis-je, *Citoyens Administrateurs* ! qui nous avez délégué une des plus belles jouissances que l'homme puisse désirer, celle de porter une main secourable vers son frere malheureux, que ne puis-je ! dis-je, vous rendre d'une manière aussi attendrissante & aussi persuasive les sentimens que nous avons vu naître, & qui partout s'annonçoient par des élans de la reconnoissance la plus pure & la plus vive.

Il manque à mon pinceau, non le courage d'entreprendre une si belle tâche, mais cette

énergie & ces mouvemens qui savent caractériser la douleur aux abois, & les larmes de la simple & naïve gratitude, mais je dirai que ces larmes n'ont jamais coulé sans être accompagnées des cris de ralliement des vrais Français, *vive la Nation, vive la République, vivent ceux qui vous ont envoyés.*

J'ai fait préparer & composer des médicamens qui ont été dosés ainsi qu'il est dit à *l'indicateur des remèdes ci-après*, & avec lesquels on a formé des boîtes qui en contenoient une certaine quantité de chaque formule. La boîte dans cet état a été remise au Citoyen Curé, chargé de la tenir en dépôt sous la clef, dans un lieu sec, pour le besoin des malades de sa paroisse & de ceux des autres Communes qui y correspondoient dans l'arrondissement.

J'avois fait mettre dans chaque boîte deux instructions, l'une sur la manière d'administrer les différentes drogues qui y étoient renfermées, l'autre sur le mode d'application qu'on devoit en faire dans les divers états & complications de la maladie regnante. Cette dernière renferme encore quelques regles sur le régime des malades & des convalescens : toutes les deux offrent un précis de cet ouvrage.

La confection des ces boîtes a été confiée au Citoyen *Anthoine*, Apothicaire en cette ville ; & je lui rendrai la justice de dire ici qu'il a mis tout le zèle, l'exactitude & le soin qu'on peut desirer dans le choix & la préparation des drogues : aussi ont-elles constamment produits les effets qu'on devoit en attendre.

J'avois été autorisé par la Commission extraordinaire, à inviter les Citoyens Curés à fournir le bouillon nécessaire aux malades indigens de leurs paroisses, que j'ai fixé pour chaque portion à une demi-livre de viande de *bœuf* ou de *mouton*.

Le bouillon devoit être continué aux malades jusqu'à huitaine de convalescence, & la viande étoit distribuée soit à la famille desdits malades, soit à d'autres pauvres de la Commune. Les enfans au-dessous de l'âge de quinze ans étoient mis à la demie ou au quart de portion, mais lorsqu'il y en avoit peu dans la paroisse, on prenoit leur portion sur la masse commune.

Une certaine quantité de *riz* avoit été délivrée aux Citoyens Curés pour servir aux convalescens, auxquels ils en revenoit un quart de livre par tête : On le leur donnoit en plusieurs fois dans le bouillon. Les Curés étoient également invités à faire faire la tisane chez eux & à fournir la *farine* & le *vinaigre* qui pouvoient être nécessaires à cet objet, quand des particuliers aisés refusoient de le faire, ce qui est arrivé bien rarement.

L'état des malades à la portion des pauvres, étoit réglé à chaque visite de l'Officier de santé de l'arrondissement, conjointement avec les Citoyens Maire & Curé de la Commune.

Un Officier de santé, choisi dans le Canton étoit chargé, en vertu de commission que je lui avois donnée, de voir les malades dans plusieurs Communes qui lui formoient un arrondissement :

il devoit les visiter tous les deux jours, & plus souvent quand les circonstances l'exigeoient.

Le Citoyen Officier de santé tenoit un rôle exact de ses visites dans chaque Paroisse, où étoient désignées sur des colonnes, le nom des malades, l'âge, la nature de leur maladie & les remèdes qu'il leur avoit prescrit jour par jour : il y joignoit en outre la liste des morts.

Pour constater que lescdites visites avoient été faites exactement & pour éviter toutes plaintes & réclamations à cet égard de la part des habitans des Communes, l'Officier de santé se faisoit accompagner dans chaque visite par un Officier Municipal ; qui signoit ensuite au bas de son rôle de visite.

A la fin de la semaine, les Officiers de santé, m'adrescoient leurs rôles au moyen desquels j'étois instruit de suite du nombre de leurs malades, des progrès ou changemens des maladies & de leur terminaison. Mais il leur étoit encore recommandé, par leur commission, de m'avertir si quelques événemens dans les maladies venoient embarrasser leur pratique journalière dans le traitement de l'épidémie. C'est alors que je leur proposois les moyens que mon expérience pouvoit me faire croire utiles aux circonstances, ou que je me transportois sur les lieux s'il en étoit besoin, pour conférer avec eux au lit des malades sur ce qui pouvoit les inquiéter.

Outre les observations particulières que j'avois remises aux Officiers de santé sur le traitement de l'épidémie, après l'avoir examinée avec eux dans les Communes de leur arrondissement,

je leur avois donné encore deux instructions semblables à celles qui étoient annexées aux boîtes , tant pour les diriger dans l'emploi d'une méthode qui étoit nouvelle pour la plupart d'entr'eux , que pour leur retracer , en peu de mots , les diverses complications & les symptômes de la maladie.

Aucuns remèdes ne pouvoient être pris dans les boîtes , que sur la demande verbale ou par écrit de l'Officier de santé de l'arrondissement & seulement pour les malades de la Commune ou des Communes auxquelles chaque boîte étoit affectée. Le dépositaire des remèdes inscrivoit jour par jour les personnes auxquelles il les avoit délivrés , & il en laissoit le journal dans la boîte pour en rendre compte au besoin. Ces médicamens ne devant être donnés qu'aux indigens , il étoit expressément recommandé de n'en distraire aucuns de la boîte que pour cet usage.

Depuis le douze Novembre que les boîtes ont commencé à être distribuées aux Communes du District , sur les bons que j'en avois donnés , après la vérification authentique du nombre des malades , il a été traité dans les Paroisses désignées ci-après , jusqu'aujourd'hui vingt Janvier de la présente année , près de dix-huit cents malades presque tous attaqués de l'épidémie & de ses complications ou dégénération. Déjà près de seize cents sont parfaitement guéris & les autres touchent à leurs convalescences (a).

(a) Je ne comprends pas ici plus de trois cents malades qui avoient été guéris auparavant par ma méthode , tant dans mes Hôpitaux qu'à la Charité , & dans ma pratique de Ville & de Campagne.

Dans la totalité des malades ci-dessus , confiés à nos soins , on ne compte pas vingt morts , dont plusieurs n'avoient été soignés que quelques heures avant de périr , & les autres étoient tombés dans un état incurable & désespéré avant d'avoir recours à nos moyens. Cependant lorsqu'on a commencé à pratiquer ma méthode curative , l'épidémie faisoit de tels ravages que dans plusieurs Communes , telles que celles de *Sivry-la-Perche* , *Sivry-sur-Meuse* , *Samoigneux* , *Bras* , *Louvemont* , *Beaumont* , *Eix* . . . Il avoit péri un grand nombre de grands corps , des plus robustes & dans la vigueur de l'âge. La seule Paroisse de *Sivry-la-Perche* , avoit perdu en cinq semaines vingt-six grands corps , sur moins de quatre-vingt ménages. Le nécrologe de plusieurs autres Paroisses peut fournir le même résultat.

Les Officiers de santé qui ont été employés à faire le service des pauvres , ainsi que je l'ai organisé , ont tous été jaloux de le faire avec toute l'exactitude possible. Chacun deux , flatté d'avoir l'honneur de servir sa patrie , a montré le plus grand zèle & le plus grand dévouement pour la chose publique : ce n'est que par leurs bons soins & par leur assiduité près de leurs malades , dont ils ne se sont jamais relâchés , malgré la rigueur de la saison & les plus mauvais tems , qu'ils sont parvenus à détruire & à évincer presque entièrement hors des limites du District , ce fléau qui avoit détruit plusieurs familles entières avant l'emploi des secours (a) , fournis par ordre de

(a) Que n'avons-nous pu ajouter à ces secours ceux qui

la Commission extraordinaire & du Directoire du District.

C'est un devoir que je remplis avec bien du plaisir , de citer ici le nom de tous mes coopérateurs dans les fonctions honorables & pénibles que nous avons exercées , & au moyen desquelles nous avons pu consacrer nos momens à soulager l'humanité souffrante. Il ne me restera rien à désirer sur cet objet , si intéressant sous tant de rapports , si l'exposition rapide que je viens de faire , & si la liste que je vais y joindre , peuvent servir à fixer auprès des autorités constituées , le degré d'intérêt que méritent les travaux & les grands services de mes collègues ci-contre :

LES CITOYENS ,

BONDIDIER. Commis pour les Communes de *Samoigneux , Haumont , Brabant-sur-Meuse , Champneuville , Vacherauville , Bras , Louve-*

pourroient dédommager tant de malheureuses familles , de la destruction de leurs propriétés , de la perte entière de leurs bestiaux , denrées , meubles , effets , habillemens , & effacer enfin des maux dont le spectacle nous a tant de fois saigné le cœur. L'Administration a déjà fait distribuer des farines aux plus pauvres dans quelques Communes , mais que ce secours est foible & parcimonieux , pour des gens qui manquent absolument de tout ! On ne peut contester que parmi les moyens les plus propres à arrêter les progrès d'une épidémie , les secours alimentaires & autres sont aussi nécessaires que les remèdes , car les maladies populaires prennent toujours dans leur marche & dans leurs effets , toutes les nuances de la misère qui les accompagne.

mont, Beaumont, — Quatre boîtes pour l'arrondissement.

LOMBALLE. — Sivry-sur-Meuse, Consenvoye, Dannevoux, Drillancourt, Gercourt, — 4 B.

LAMARRE. — Charny, Thierville, Frommèreville, Germonville, Sivry-la-Perche, — 3 B.

BACCHMANN. — Damvillers, Giberici, Etraye, Wavrile, Moirey, Crepion, Flabas, — 4 B.

COCHARD. — Ornes, Bezonvaux, Douaumont, Fleury, Damloup, Vaux, — 3 B.

ARCHAMBAUT. — Forges, Regneville, Marre, Chatancourt, Cumieres, — 3 B.

CASTEL. — Ancemont, les Mont-hairont, Dugny, Landrecourt, Dieue, Sommedieue, Villers, — 3 B.

VINCENT. — Souilly, Lempire, Senoncourt, Saint-André, Osches, Lemmes, Wadelincourt, les Souhesmes, Blercourt, Nixeville, — 6 B.

TRINQUART. — Belleray, Belrupt, Eix, les Moulainville, Chatillon, Watronville, Blanzée, Ronvaux, — 4 B.

NARAT. — Rambluzin, Recourt, Heippe, Beauzée, Nubécourt, Butlainville, — 2 B.

JASMES. — Fresnes, Marchéville, Manheulle, Haudiomont, Villers, Menil, Mont, Bonzé, — 3 B.

ROCHEBRUNE. — Génicourt, Ambly, Rupt, Mouilly, — 1 B.

BOITTIER. — Tilly, — 1 B.

Les Citoyennes Sœurs de la Charité, conjointement avec moi, pour la Ville de Verdun, les Faubourgs de Regret, Glorieux, Haudainville, le Pavé & Belleville, — 3 Boîtes par supplément à leur pharmacie alors épuisée.

Je ne terminerai point cet article sans faire connoître que les Citoyens Curés , malgré les désastres de la guerre , qui ont singulièrement pelé sur eux , ont montré en général un grand empressement à se rendre au vœu de la Commission extraordinaire pour faire les avances nécessaires aux achats de la viande , destinée à faire le bouillon des pauvres dans leurs paroisses. La plupart ont fait cuire les portions sous leurs yeux , & ils les ont distribuées eux-mêmes , avec une exactitude rigoureuse. Ils ont montré en un mot , dans cette occasion comme dans les visites de consolation & d'encouragement , qu'ils faisoient la nuit & le jour à leurs malades , que *servir les pauvres est autant une vertu de cœur , qu'une obligation de leur ministère.*

AVANT que les secours eussent été organisés dans le District , on avoit tenté en divers endroits plusieurs modes de traitement , sur quelques individus attaqués de l'épidémie. Parmi les effets malheureux qui ont suivi l'application vicieuse des secours de l'art , j'en ai rassemblé plusieurs , que les auteurs , à l'imitation d'*Hypocrate* , le pere de la médecine , ont eu le courage & la confiance d'avouer.

Comme les erreurs & les mauvais succès ne sont pas moins utiles au progrès de l'art de guérir , que les observations heureuses , je vais rapporter quelques-uns de ces faits les plus importants , afin qu'ils puissent fixer l'opinion sur

l'inconvenance & sur les dangers des méthodes, qui n'ont d'autres bases & d'autres directions, que celles qui naissent de la volonté arbitraire de ceux qui les pratiquent.

Heureux encore quand on ne se fait pas illusion, sur des titres acquis par une expérience qu'une incohérence de principes a rendu futile : en avouant les fautes, on prouve qu'on a le sentiment de les reconnoître & la volonté ferme de rechercher tous les moyens de les éviter à l'avenir : en refusant d'en faire l'aveu au contraire, on démontre qu'on n'a ni la faculté de les décliner, ni le desir de les rectifier. L'un fuit la lumière parce qu'il n'en peut soutenir l'éclat ; l'autre la recherche, parce qu'il sent qu'il ne peut que gagner à se familiariser avec elle.

1°. Une jeune fille, âgée de 13 ans, avoit la Courrée simple depuis huit jours, lorsqu'il lui survint un léger crachement de sang : on la saigna de suite. La Courrée & le crachement de sang ayant cessés, elle mourut enflée trente-six heures après.

2°. Une femme de vingt-cinq ans, enceinte de cinq mois & demi, avoit la Courrée depuis près d'un mois, avec une enflure œdémateuse aux pieds. Elle se fit saigner par une suite d'habitude dans ses grossesses : tout le corps enfla & elle accoucha au bout de quelques jours. On la trouva morte dans son lit le troisième jour après ses couches.

3°. Un homme, âgé de trente ans, avoit la Courrée dyssentérique depuis dix jours : après un *émétique* fortement dosé, on lui donna une

chopine de *vin*, dans laquelle on avoit fait bouillir de la *muscade* avec du *sucré*. Il mourut vingt-quatre heures après de la gangrene.

4°. Un homme de 55 ans ayant une Courrée simple, prit pendant trois jours une forte tisane sudorifique & purgative, qui fit un effet prodigieux. Le quatrieme jour on le trouva mort dans son lit, & son corps tout flagellé de taches noires.

5°. Une fille de 15 ans, après avoir pris une forte dose d'*émétique*, contre une Courrée simple, fut atteinte le soir même de convulsions qui la firent périr dans la nuit.

6°. Une femme de 42 ans, attaquée d'une Courrée simple, se purgea pendant trois jours avec le *jalap* & la *rhubarbe* dans du *lait*. Elle mourut le septieme jour de l'inflammation aux entrailles, & de la gangrene.

7°. Un homme de 60 ans, avoit la Courrée dysenterique depuis quelques tems, lorsqu'il fut atteint d'une fluxion de poitrine. On le saigna le troisieme jour & il mourut une heure après.

8°. Un garçon de 22 ans, ayant une Courrée simple, prit tous les matins, après avoir été purgé deux fois, un demi verre d'*eau de vie brulée*. Le sixieme jour la Courrée s'arrêta, & on le trouva mort dans son lit le lendemain.

9°. Une femme de 36 ans, guerrie d'une Courrée simple, avec de la *canelle* & du *poivre*, infusés dans du *vin blanc*, étoit devenue folle. Au bout de huit jours la folie se passa, & il survint un dépôt au bas ventre qui causa bientôt la mort.

10°. Un garçon de 15 ans avoit une Courrée simple : il se purgea deux fois , & prit ensuite pendant quelques jours une assez grande quantité de *tourtelets* (pâte cuite à l'eau) au *vinaigre*. Il devint hydropique en peu de tems , & mourut.

11°. Une fille de 28 ans , attaquée d'une Courrée simple , après avoir été purgée une fois , prit pendant quelques jours de la bouillie , cuite avec de *la canelle* & de *la corne de cerf*. La Courrée s'arrêta : elle vomit beaucoup de sang & périt.

12°. Une fille de 20 ans , ayant ses regles avec la Courrée , fut effrayée : les regles & la Courrée s'arrêterent , & elle perdit l'usage de tous ses membres : la tête enfla & elle vomit le sang. On la saigna du pied , & elle mourut sur le champ.

INDICATEUR

PHARMACOLOGIQUE.

LES remèdes qui seront rapportés ci-après ; sont ceux qui composent les boîtes qui ont été fournies aux Communes du District , contre l'épidémie Prussienne. Outre le succès qu'ils ont eu dans la cure des maladies regnantes , je leurs dois encore ceux de ma pratique particulière dans mes hôpitaux & dans le civil , où je les emploie depuis plusieurs années , contre les flux & autres maladies aiguës & chroniques , qui sont dénommées après chaque formule.

Comme ce n'est ni la multiplicité des médicaments, ni la complication des formules, qui rendent meilleur & plus facile un traitement, & qu'au contraire elles servent plutôt à embarrasser celui qui les applique, & à en rendre souvent les effets incertains, je me suis borné à des remèdes simples & aussi aisés à préparer qu'à administrer.

J'ai mis après chaque formule une notice courte de ses principales propriétés, afin qu'on puisse voir de suite quelles sont les maladies où le remède peut convenir, indépendamment de la Courée Prussienne. Cette précaution de ma part a eu pour objet de faire participer aux bienfaits de la Commission extraordinaire, tous les pauvres qui, n'étant point atteints de l'épidémie, se trouveroient néanmoins atteints d'autres maladies qui n'exigent pas moins les secours de l'art : secours que les Officiers de santé d'arrondissement ou les Curés sont dès-lors en situation de leur donner avec les remèdes qui sont dans les boîtes. Toutes ces notices méritent d'autant plus de confiance qu'elles sont tirées de mes seules observations cliniques.

Parmi ces remèdes, il y en a un qui est mis en usage plus fréquemment que les autres, dans la cure de la Courée & autres maladies de ce genre, parce qu'il y est le principal & le plus sûr évacuant : c'est la racine de *Bryone*, bien connue dans ce pays-ci, depuis que je l'ai publiée pendant l'épidémie dyssentérique qui a ravagé le Verdunois en 1783. *Bryone blanche*, I *Bryonia alba*. LIN. *Bryonia foliis palmatis, utrinque calloso-scabris*. LIN.

LIN. HORT. CLIFF. 453. *Bryonia aspera* S. *alba*, *baccis rubris*. BAUH. PIN. 297. TOURNEF. 102. MILL. Ic. 71. *Bryonia alba*. DOD. PEMPT. 400. *Bryonia dioica*. JACQ. AUSTR. t. 199. *Bryonia*. HALL. HELV. N°. 574. *La Bryone blanche à baies rouges (a)*, couleuvrée, vigne blanche, & en langue vulgaire *Navet foireux*; *Navet galant*...

Quoique la préparation de cette racine soit maintenant connue de tout le monde, je vais encore la rapporter ici, afin d'éclairer sur cet objet important ceux qui pourroient n'en être pas instruits.

Pour être employée dans la médecine, cette racine doit être arrachée de terre après que sa végétation est finie, ou avant qu'elle ne soit commencée. Le tems qu'il convient de prendre pour la cueillir, c'est depuis l'automne au moment où ses baies

(a) La racine de cette plante est fort grosse, charnue, succulente, rameuse, d'un blanc jaunâtre & d'un goût âcre, amer & désagréable. Elle pousse des tiges herbacées, longues de cinq ou six pieds, grêles, grimpantes, anguleuses & chargées de petits poils roides & distans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, à demi divisées en cinq lobes anguleux, & munies de petits poils blancs, qui les rendent rudes au toucher. A la base de chaque feuille, naît une longue vrille, simple & roulée en spirale. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, marquées de lignes verdâtres, & disposées par bouquets axillaires, qui sont presque sessiles dans les femelles, & portées sur d'assez longs pédoncules dans les mâles. Les baies sont rondes, de la grosseur d'un pois, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cette plante est ordinairement dioïque; elle est commune dans les haies, autour des villages en France. *Encyclop. Meth.*

On la trouve en abondance aux environs de *Verdun* & dans tout le District.

sont mures, rouges, & sa tige flétrie, jusqu'au printems où elle jette les poulles.

Après l'avoir lavée exactement, on la coupe par rouelles minces que l'on fait secher ensuite à l'ombre, en les étendant sur des petites claies d'osier, ou en les suspendant après les avoir enfilées en forme de chapelet, de maniere néanmoins que les rouelles soient un peu espacées entr'elles. Si on en est pressé, on peut les sécher à un feu d'étuve ou de four très-tempéré. Après la dessication, on réduit les rouelles en poudre fine, que l'on passe au tamis de soie : elle se conserve dans un lieu sec.

La racine de *Bryone* préparée de cette manière, peut suppléer en tout l'*Ipécacuanha*, mais elle est beaucoup plus efficace & d'un usage plus étendu. Je l'ai nommée *Ipécacuanha Européen*, & c'est sous ce nom que je l'emploie dans ma pratique.

Ce remede dont j'ai enrichi la pratique médicale, dans la cure des dyssenteries, mérite d'autant mieux de fixer l'attention de tous ceux qui exercent l'art de guérir, qu'il est *indigene*, & qu'on le trouve partout sous la main : d'ailleurs on peut l'employer heureusement dans une infinité de circonstances, où il faut recourir à des médicamens *exotiques*, qui par cette seule raison sont toujours difficiles à se procurer, & souvent moins sûrs dans leurs effets à cause de l'altération qu'ils éprouvent dans le transport.

Mes assertions sur les heureux effets de la *Bryone*, si bien connus de tous les anciens medecins, dans le traitement de plusieurs maladies rebelles,

doivent inspirer toute confiance , puisqu'elles sont aussi solidement établies qu'elles peuvent l'être pour leur donner un caractère authentique. Elles sont fondées sur des observations nombreuses , méditées & répétées chaque jour un grand nombre de fois dans une pratique étendue ; elles dérivent d'une expérience conlommée qui date de plus de quinze années ; enfin elles ne peuvent paroître suspectes , puisque je n'ai jamais pu avoir d'autres intérêts à préconiser l'*Ipecacuanha européen* , & à inviter les gens de l'art à s'en servir , que celui qui anime tout homme dévoué entièrement à l'utilité publique & aux progrès de la profession qu'il a embrassée.

Au reste la réputation qu'a acquise la racine de *Bryone* dans la cure des dyssenteries , & de bien d'autres maladies où elle n'avoit jamais été employée , n'est plus un problème , & c'est le plus beau titre qu'elle saura toujours produire contre ses détracteurs , s'il en restoit encore : c'est aussi l'occasion de la gloire & de la vive satisfaction qu'éprouve en ce moment l'apologiste désintéressé des vertus du nouveau remède anti-dyssentérique.

I. *VOMITIF TONIQUE*. 100. (a) Prenez *Ipecacuanha européen* , un demi gros : *Tartre sibié* un grain , ou *Kermès minéral* , deux grains. Mélez pour la prise.

(a) Les chiffres arabes qui se trouvent à côté des titres indiquent le nombre des prises de chaque formule , qui sont entrées dans les boîtes du District.

On délaye la prise dans un verre d'eau *tiede* ou *froide*, & on le donne de suite. Si le remède ne fait pas d'effets, une heure après on rend une demi-prise.

Il se donne dans toutes les dyssenteries humorales, flux de sang, diarrhées récentes ou anciennes, le flux colliquatif, les maladies bilieuses, putrides, malignes; les fièvres intermittentes, quotidiennes, tierces, quartses.... la fièvre puerperale des femmes en couche, la rougeole, la petite vérole, la péripneumonie ou fluxion de poitrine, le mal de gorge catharreau, l'asthme humide, l'hydropisie de poitrine, & dans tous les cas où on employe l'*Ipecacuanha* ordinaire.

Chez les tempéramens foibles, épuisés, maigres, sujets aux attaques de nerfs & faciles à vomir, on employe de préférence le vomitif préparé de la seconde manière, c'est-à-dire l'*Ipecacuanha* aiguillé au *Kermès*: on peut même y joindre une demi-dose du *purgatif minoratif*, N. V. (a).

II. Émétique. 60. — *Tartre émétique*, quatre grains pour la prise.

(a) Comme je craignois de manquer de *Bryone* préparée au commencement de l'épidémie, j'avois fait mettre dans les boîtes 40 prises de cinq grains de *Kermès mineral*, sous le titre de *Vomitif doux*. Depuis lors j'ai recommandé aux Officiers de santé de n'employer ce remède que comme *Kermès ordinaire*, N. XII, & de donner pour *Vomitif tonique doux* une prise & demie du *Purgatif contre le flux*, N. III, aiguillé avec deux grains de ce *Kermès*: ce qui revient au même qu'ici-dessus, N. I.

Faites dissoudre la prise dans une cuillerée d'eau bien chaude , & jetez la solution dans une chopine d'eau tiède.

On l'administre en trois gobelets , à demi-heure de distance , & on ne donne le troisieme qu'autant que les deux premiers n'ont pas fait assez d'effet.

Ce vomitif convient aux gens robustes dans les maladies ordinaires , mais on doit le préférer dans l'apopléxie , la paralysie , & dans tous les cas où il faut donner de grandes secousses , aux malades.

Soit qu'on administre l'un ou l'autre des vomitifs ci dessus , on ne doit donner à boire que lorsqu'on a commencé de vomir , & on fait avaler après chaque vomissement plusieurs grands gobelets d'eau tiède. Le tems le plus favorable pour donner un vomitif dans les fievres bilieuses , putrides ou malignes , c'est après les redoublemens , lorsque la fièvre est tombée & le pouls un peu relâché : dans les fievres intermittentes , c'est une ou deux heures avant ou après l'accès.

III. PURGATIF CONTRE LE FLUX. 200. - *Ipecacuanha européen & farine de froment pur , de chaque , un scrupule. Mêlez exactement.*

La prise se donne après l'avoir délayé dans un verre de *tisane anti-phlogistique* , N. XIV. Elle se prend aussi en bols avec un peu de miel ou de pomme cuite.

Chez les tempérammens valétudinaires habituels , ou très-foibles , les vieillards , les filles ou femmes dans le tems des regles ; les femmes enceintes ou nouvellement accouchées ; les nour-

rices ; lorsque les entrailles sont fortement irritées , très-douloureuses , & lorsqu'on craint l'inflammation & même le spasme , on divise la prise en quatre doses , qu'on donne dans les vingt-quatre heures , en laissant trois ou six heures d'intervalle entre chacune.

Si dans quelques-uns des cas ci-dessus , il est urgent d'évacuer des matieres putrides , on le donne pendant deux ou trois jours de suite , avec une dose ou une demi-dose du *purgatif minoratif* , N. V.

Il convient dans toutes les dysenteries humorales , flux de sang , diarrhées récentes ou anciennes , le flux colliquatif (a).

Quoique ce purgatif ne paroisse pas très-souvent agir d'une maniere bien sensible , cependant il n'en faut point augmenter la dose dans les maladies ci-dessus ; il ne les guérit pas moins. Ce remede donné ainsi à petite dose après le *vomitif tonique* , N. I , suffit pour atténuer & faire couler peu-à-peu les humeurs glaireuses & glutineuses qui adherent aux parois de l'intestin , & qui s'a-

(a) Si on augmente la dose de ce purgatif , on peut l'employer avec beaucoup de succès dans les maladies cachectiques : lorsqu'il y a infiltration ou épanchement de sérosités , comme dans les enflures œdémateuses , la bouffissure , les hydropisies , & sur-tout celles de la poitrine ; l'asthme humoral. Il se donne aussi contre l'épilepsie , la paralysie , la goutte , les obstructions & maladies de la matrice. Les vertus de la Bryone contre ces diverses maladies sont attestées par tous les anciens médecins , & c'est d'après eux que je lui dois plusieurs cures hureuses & rares dans la cure des maladies les plus chroniques.

massent dans ses replis , où elles forment des stases & des congestions d'autant plus à redouter qu'elles y séjournent plus long tems , & qu'elles sont les causes de l'irritation, du spasme & des douleurs aiguës qui se font sentir dans le bas ventre. Ce remede doit-êtré continué tous les jours , ou au moins tous les deux jours jusqu'à la guérison.

Les boissons ordinaires des malades suffisent pour en aider l'opération.

IV. PURGATIF. 100. — *Rhubarbe ou ipecacuanha européen, & jalap, de chaque un scrupule; crème de tartre, dix grains; gomme gutte, un grain. Mél. exact.*

La prise se délaye dans un verre de *tisane* ordinaire, ou se prend en *bols* comme ci-dessus. Au bout d'une heure & demie , si elle n'opère pas , on rend une demi-prise. Chez les tempérammens foibles & délicats , on joint ce remede au *purgatif minoratif*, N. V , à demi-dose.

Ce purgatif se donne avec succès contre les *fièvres intermittentes*, tierces, quartes, les *maladies de la peau*, les *affections chroniques*, *rhumatismes*, les *pâles couleurs*, la *jaunisse*, les *engorgemens & obstructions des viscères*, la *suppression des regles*, les *maladies chroniques occasionnées par le lait repandu*, les *hydropisies*, la *paralytie*. On le réitere tous les deux ou trois jours , & on fait vomir quand il y a indication.

On aide l'action du remede , lorsqu'il a commencé d'évacuer, en avalant quelques verrées de tisane ou du bouillon des malades, N. XXIII, coupé avec deux tiers d'eau.

V. *PURGATIF MINORARIF. 24.* — *Manne commune*, deux onces pour la prise.

On le fait fondre dans une tasse de *bouillon*, N. XXIII, ou dans un gobelet de *tisane*.

Ce purgatif, dans la plupart des maladies, peut suffire aux vieillards & aux gens infirmes, aux constitutions foibles & faciles à émouvoir; aux femmes grosses & nouvellement accouchées. Il s'associe aux autres purgatifs ci-dessus, dans les cas où on veut rendre leurs effets plus doux, comme lorsqu'il y a irritation & crainte d'inflammation aux entrailles.

Mêmes boissons qu'au précédent, pour favoriser les évacuations.

Soit qu'on donne l'un ou l'autre purgatif ci-dessus, on ne doit jamais les administrer quand il y a de la fièvre, ou quelques sueurs. Dans les fièvres tierces & quartes, & autres intermittentes, on donne ces remèdes aux jours intermédiaires entre les accès, & dans les autres fièvres, lorsque le pouls est bien détendu, souple, & après le jugement des maladies. On ne les administre dans la fluxion de poitrine qu'après le neuvième jour, & dans les fièvres putrides & malignes, qu'après le vingt-unième jour, à moins que la maladie ne soit jugée plutôt.

VI. *LAVAGE ÉMÉTISÉ. 70.* — *Sel de nître* ou *sel végétal*, quinze grains; *tartre émétique*, un grain. Mél. Exact.

La prise se dissout dans une pinte de *tisane*, chaude, que l'on donne par verrée de deux en deux heures & même plus souvent.

L'un & l'autre lavage émétisés conviennent par-

ticuliérement dans les maladies inflammatoires, bilieuses, putrides, malignes, simples ou compliquées, & on les continue jusqu'à la fin de la maladie. Quand on veut purger efficacement à près les jours de crise, on y ajoute dans le premier verre l'un des *purgatifs*, N. IV ou V.

Le lavage au nître convient encore dans les enflures œdémateuses rebelles, dans les hydropſies, & dans les cas où il faut lâcher le ventre & favoriser en même tems l'excrétion des urines; soit que la maladie soit aiguë ou chronique.

Le lavage au sel végétal est en outre efficace contre la jaunisse, les pâles couleurs, les maladies de la peau rebelles, & pour purger les gouteux, ou les *rhumatisants*. Dans ces derniers cas on y ajoute la *Manne*, N. V.

VII. *LAVAGE ANTI-SEPTIQUE.* - *Kinkina*, N. VIII, une prise: *sel commun*, une bonne pincée. Faites bouillir le tout ensemble dans une pinte d'eau ou de *tisane*, pendant un demi-quart d'heure. On passe le tout au travers d'un linge, & on le donne par verrées de deux en deux heures.

Ce lavage s'emploie heureusement contre les fièvres putrides & malignes, & contre les dysenteries & autres maladies compliquées de ces sortes de fièvres. On le donne conjointement avec le *lavage émétisé*, N. VI; on l'administre aussi comme *apozème*, dans les fièvres d'accès, après avoir bien purgé.

Je l'ai vu réussir plusieurs fois contre ces accès hyſtériques, qu'on appelle en ce pays, *mal de mere*; contre les maux de nerfs, les convulsions

périodiques , & même l'épilepsie : contre les affections scorbutiques. Il suffit dans ces différens cas , d'en donner deux verres tous les matins.

Appliqué extérieurement sur les plaies , après y avoir mêlé un peu de *vin* ou d'*eau de vie* , il s'oppose à la gangrene & il l'arrête.

VIII. *KINKINA*. 80. — *Kinkina* en poudre , un gros : *crème de tartre* , dix grains. Mél. exact.

Il se prend en *bols* , ou après l'avoir délayé dans un verre de *tisane* ou de *vin*.

Comme fébrifuge il se donne pour guérir les fièvres tierces , quartes , & autres fièvres d'accès , après qu'on a suffisamment évacué les premières voies par haut & par bas. Le tems le plus favorable pour l'administrer , c'est une heure avant l'accès , & le matin aux jours d'intermission. On le continue jusqu'à ce que la fièvre soit arrêtée.

Comme tonique & stomachique , on le donne par quart ou par demi-prise avant le repas , pour rétablir les digestions & fortifier l'estomach , dans les convalescences où il reste un peu de fièvre lente. On en fait usage pendant plusieurs jours de suite.

IX. *TONIQUE*. 60. — Poudres d'*enula campana* & de *sémenes d'anis* , de chacune un demi-gros. Mél. exact.

La prise se délaye dans un verre d'*eau* ou de *vin* , ou on la donne en *bols* , ou même dans une cuillerée de *soupe*. Elle se prend avant le repas , & on peut la diviser en deux parties , pour prendre matin & soir.

Ce remede convient pour rétablir les digestions après les dyssenteries , & maladies longues ,

lorsque l'estomach ne digere pas à cause de foiblesse. On le continue pendant plusieurs jours de suite , & lorsqu'il échauffe , on réduit la dose , à la demie ou au quart de la prise. Des astmatiques ont veçu très-long-tems , sans éprouver les accidens ordinaires à cette maladie , en prenant une demi-prise de ce remede le matin à jeun , dans un verre d'eau ou de *vin léger*. Cette dernière maniere de le donner a quelquefois réussi aussi , en administrant la prise entière pour faire venir les regles aux filles , qui ne les avoient point encore eues.

X. *CONTREVERS*. 60. — *Semen contra* , demi-gros , *jalap* & *ipecacuanha européen* , de chaq. dix grains. Mél. Exact.

La prise se prend en *bols* , ou après l'avoir délayée dans un verre d'eau ou de *tisane*. On réitere pendant trois jours consécutifs , ou en laissant des intervalles d'un ou deux jours , suivant les circonstances. Il faut être bien purgé avant d'en faire usage.

Toutes les fois que l'on rejette des vers de quelques nature ils soient , on recourt à ce remede , qui s'associe aux *lavages* dans les maladies aiguës.

XI. *Looch*. — *Purgatif contre le flux* , N. III , un quart de prise : *kermès* , N. XII , une prise. Mélez exact.

La prise se délaye dans un verre d'eau tiède , à laquelle on ajoute deux cuillerées de *miel commun* , ou le quart d'une prise du *purgatif minoratif* , N. V. Ce looch se donne (après l'avoir bien

battu) par cuillerée d'heure en heure & plus souvent.

Il convient dans les fluxions de poitrine, les maux de gorge, catharreux ou *blancs* du pays, les rhumes opiniâtres, l'hydropisie de poitrine, l'asthme humide, & dans tous les cas où il faut établir & favoriser l'expectoration & le dégorgement des viscosités qui embarrassent la trachée artère, & les bronches. Je l'ai vu quelquefois réussir dans la pulmonie.

XII. *KERMÈS. DEPURATIF.* 240. — *Kermès minéral & sucre blanc*, de chaque un grain. Mél. exact.

On le donne en deux fractions, ou même en quatre parties égales, dans le cours de la journée, soit dans une cuillerée de *soupe*, soit après l'avoir délayé dans un *bouillon* ou de la *tisane*. Il se continue tous les jours jusqu'à la guérison, & on fait vomir ou on purge de tems en tems quand il y a indication.

Ce remède convient dans tous les cas où il faut atténuer, fondre, d'épurer la lymphe & autres humeurs du sang, comme dans les affections chroniques dépendantes d'empâtemens, engorgemens & obstructions à l'estomach, au foye, au mesentere & autres viscères du bas ventre. Il est efficace contre la jaunisse, les pâles couleurs, les tumeurs indolentes aux glandes du col, des aisselles, des seins, des aines & des articulations; contre les maladies de la peau, telles que la gale ordinaire, la rose brulante, les dartres, les clous, & particulièrement contre les maladies laiteuses; il réussit quelquefois pour guérir des fièvres d'accès, qui ont résisté au *kinkina*. On l'employe avec

succès contre les petites véroles maligne & la mililaire, lorsqu'il est nécessaire de pousser à la peau. Si on le donne en *look*, il fait expectorer, & si on en mêle cinq prises avec le *purgatif minoratif*, N. V, il devient un éméto-cathartique puissant & utile au commencement des péripneumonies ou des fievres puerperales, où il peut remplacer le *vomitif tonique*, N. I.

On augmente l'énergie de ce remede, si on le donne avec la grosseur d'une noisette de *savon commun* dans les maladies ci-dessus, où il s'administre comme dépuratif & fondant.

Pour aider l'effet du kermès, on boit dans le cours de la journée quelques verrées de tisane commune, N. XV.

XIII. VESSICATOIRE. 12. — Poudre de *cantharides*, deux gros pour la prise.

Pour employer le vessicatoire, il faut en prendre une prise & l'incorporer dans une cuillerée de vieux *levain*, en l'arrosant avec un peu de *vinaigre*. On l'étend ensuite sur un morceau double de vieux linge, de la largeur de la main, & on l'applique ainsi dans le lieu d'élection. Il est à propos de le saupoudrer avant de le poser, avec une demi-prise de *Cantharides*.

Le vessicatoire se met, à la nuque, si les organes de la vue, de l'ouïe, ou de la parole sont affectés; s'il y a apoplexie, & lorsqu'il y a quelques humeurs qu'on veut détourner de la tête, comme dans les douleurs de tête rebelles, &c. sur le col à l'endroit de la douleur & de l'engorgement dans les maux de gorge, ou esquinauneies catharreuses; sur le lieu de la douleur, ou sur le point de côté, dans la fluxion de poitrine; aux deux bras, à la partie

antérieure vers le milieu , si les organes de la respiration sont embarrassés , comme dans les rhumes opiniâtres , l'asthme humide ou suffocant , la pulmonie. . . . Aux deux jambes , à la partie interne des mollets , si la tête est prise , s'il y a assoupissement , delire ; s'il y a léthargie , apoplexie , paralysie. . . . Sur le bas ventre , à l'endroit des plus vives douleurs , dans les maladies dyssentériques , le flux de sang. . . . Enfin sur les parties affectées , dans les paralysies partielles & les affections rhumatisantes.

On leve le vésicatoire au bout de vingt-quatre heures , & on enleve la cloche ou ampoule qu'il a formé.

On panse ensuite la plaie avec du *beurre frais* , qu'on étend sur une *feuille de bette ou de chou* , & à défaut de l'une ou de l'autre sur du *papier mouillé*. — Lorsqu'on veut entretenir la suppuration pendant quelques tems , il faut saupoudrer le *beurre* une fois la semaine , avec une pincée de poudre de *cantharides*. Avant d'appliquer le vésicatoire , il est bon de frotter un peu fortement la partie sur laquelle on veut le mettre , avec un linge rude , mouillé d'un peu de *vinaigre* ou d'eau de *sel*.

Comme les vésicatoires qui se mettent aux jambes , sur la poitrine & sur le bas ventre , doivent être plus larges que les autres , on les compose avec deux prises de *cantharides*.

XIV. *TISANE ANTI-PHLOGISTIQUE* : *décoction blanche acidulée*. - Farine de *froment* recente¹ , une petite cuillerée ; faites bouillir pendant un quart d'heure dans une pinte d'eau. Après l'avoir passée

ou décantée ; ajoutez-y deux cuillerées de *vinaigre*.

Elle se donne froide ou très-légerement échauffée, par verrée de demi-heure en demi-heure, & plus souvent s'il y a grande chaleur, altération.... Cette boisson tient lieu de l'*eau de tamarins*, & on l'aiguise comme celle-ci avec le *lavage émétisé*, N. VI. On la continue jusqu'à la convalescence.

La tisane anti phlogistique est tempérante, rafraichissante & anti-putride : elle convient particulièrement pour calmer l'effervescence de la bile & des humeurs des premières & secondes voies : c'est pourquoi elle réussit parfaitement dans la cure des maladies inflammatoires, bilieuses, putrides & malignes, & spécialement contre toutes les espèces de dysenteries, flux, diarrhées, &c.

Pendant l'épidémie regnante, elle a été employée généralement avec le plus heureux succès, & comme on en consommoit une grande quantité dans chaque commune, on la préparoit en divers endroits pour plusieurs malades à la fois. Si on fait cuire cette boisson dans des chaudrons d'*airin*, comme cela se pratique partout à la campagne, on ne doit y mettre le vinaigre qu'après l'avoir transvasée dans des bouteilles ou quelques vaisseaux de terre cuite.

XV. *TISANE COMMUNE*. — Racines fraîches de *fraisier* ou d'*oseille*, une demi-once : faites bouillir dans une pinte d'*eau* pendant un demi-quart d'heure.

Elle se boit comme la précédente par verrées, & on la continue jusqu'à ce qu'on soit guéri.

Cette tisane sert de boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës & chroniques, qui ne sont point désignées dans la notice de la *tisane anti-phlogistique*; telles sont celles qui se trouvent rapportées à la suite de plusieurs formules de l'*indicateur pharmacologique*.

XVI. *INFUSION SUDORIFIQUE*. - Fleurs seches de *sureau* ou feuilles de *buis*, une pincée : jetez dessus une chopine d'eau bouillante, & laissez infuser comme du *thé* pendant un demi-quart d'heure.

Elle se donne par petites verrées dans le cours de la journée, & on peut la prendre alternativement avec la *tisane commune* ou le *bouillon*.

Cette boisson convient dans les cas où il est nécessaire d'exciter la transpiration, comme dans les fièvres malignes, à l'approche des crises; dans les suites de couches, après la suppression du lait, & contre les douleurs rhumatisantes, la paralysie... On l'emploie aussi avec succès lorsqu'il s'agit de pousser quelques humeurs à la peau, comme dans la rose brulante, la gale ordinaire, les dartres, la milliaire, la rougeole, la petite vérole.

On s'en sert encore à l'extérieur comme *lotion* ou *fomentation* contre les érysipeles & autres maladies de peau ci-dessus. On la fait entrer aussi dans les *cataplasmes*, pour le même objet.

XVII. *LAVEMENT DE SON*. - Une poignée de *son de bled*, qu'on fait bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un lavement, qu'on passe par un linge avant de le donner.

Ce lavement se donne tiède, une fois le jour dans les maladies ordinaires, & trois ou quatre fois

fois dans celles où il y a douleurs d'entrailles, ou chaleurs vives au bas ventre. Lorsque les malades ne peuvent pas le recevoir en entier, on n'en donne que le quart ou la moitié de la féringue.

Il convient dans les dyssenteries, flux, diarrhées; dans les maladies aiguës, bilieuses, inflammatoires, putrides, malignes, & en général dans tous les cas où on donne les émoulliens.

XVIII. *LAVEMENT DE SON TONIQUE.* — *Lavement de son* ci-dessus, N. XVII, auquel vous ajouterez une ou deux cuillerées de *vin*. A défaut de *vin*, on y éteindra deux ou trois fois un *fer rougi au feu*.

On le donne une ou deux fois le jour, contre les diarrhées longues, rebelles, la lienterie, le flux cœliaque, le flux colliquatif qui accompagne la pulmonie, le marasme, l'hydropisie, après avoir bien purgé.

XIX. *FOMENTATION ÉMOULIENTE.* — *Laic* ou décoction de *son*, de *graines de lin*, ou d'*herbes émoullientes*.

Après avoir fait chauffer légèrement la *fomentation*, on y trempe des morceaux de flanelle, ou de vieux linge qu'on applique de suite sur le bas ventre & sur les parties génitales : on la renouvelle chaque deux heures. La fomentation émoulliente s'emploie dans tous les cas où il y a tension, douleurs au bas ventre, difficulté d'uriner produite par le spasme, l'irritation, l'inflammation, le météorisme....

XX. *TOPIQUE.* — *Avoine* ou *son* que vous ferez chauffer en suffisante quantité dans une

poëlle ou un chaudron de fer, & que vous arroseriez ensuite avec assez de *vinaigre* ou d'eau de *sel*, pour pouvoir en former une masse ou pâte, que vous mettrez dans un sachet de toile.

Il s'applique le plus chaud que les malades peuvent le supporter, sur le lieu de la douleur. On le rechauffe chaque deux ou trois heures.

Il n'est pas moins utile contre les douleurs de sciatique & de rhumatisme, que contre le point de côté dans les fluxions de poitrine.

XXI. CATAPLASME. — *Mie de pain* bien émiée une ou deux poignées. Faites cuire doucement dans du *lait*, ou dans la *décoction de son*, N. XVII, ou dans l'*infusion sudorifique*, N. XVI, jusqu'en consistance de bouillie.

On l'étend sur un linge double, & on l'applique à nud sur la peau, à l'endroit malade : on le fait rechauffer chaque trois heures, & on le renouvelle au bout de six heures.

Le cataplasme au *fureau* est efficace contre les maux des yeux, les érétypeles & les inflammations ou tumeurs phlegmoneuses ; il convient pour résoudre les engorgemens & tumeurs aux seins occasionnés par le lait, sur-tout si on y mêle moitié de farine de *seigle*.

Les autres cataplasmes s'employent contre les maux de gorge, les clous, abcès, & toutes les fois qu'il faut résoudre ou amener à maturité quelques tumeurs. Dans ces derniers cas on peut y ajouter une bonne pincée de *sel de cuisine*, ou la grosseur d'une noix de *savon commun*.

XXII. GARGARISME. — *Tisane anti-phlogis-*

tique, N. XIV, une chopine; *vinaigre & miel* de chacun deux cuillerées. Mêlez & faite chauffer légèrement.

On l'employe chaud ou froid, & on se gargarise plusieurs fois le jour. - Il convient dans les maux de gorge & abcès dans l'intérieur de la bouche.

XXIII. *BOUILLON DES MALADES*. — Viande de *bœuf* ou de *mouton*, une demi livre : Faites cuire dans suffisante quantité d'eau pour faire une pinte de bouillon, & mettez-y un peu de *sel*.

Ce bouillon se prend par tasses de quatre onces, de trois en trois heures; il doit être bien chaud. On le donne dans les dyssenteries, les fièvres & maladies aiguës de quelque nature elles soient.

XXIV. *BOUILLON DES CONVALESCENS*. C'est le même que le précédent, si ce n'est qu'on le fait cuire plus lentement, & dans une moindre quantité d'eau, & de manière à ce qu'on retire environ une chopine de bouillon. On peut y joindre pendant la cuisson une *carotte* ou un *navet*, ou du *celeri*, ou bien quelques autres légumes au goût des malades.

Ce bouillon se partage en quatre ou cinq tasses, dont on donne une chaque trois heures, après l'avoir fait bien chauffer. - Il convient dans toutes les convalescences des maladies aiguës & dyssentériques. Il peut être employé comme bouillon des malades dans les maladies chroniques, où il est nécessaire de soutenir & relever les forces, pour aider le succès du traitement.

LES doses des remèdes telles que je les ai fixée

dans l'indicateur , ne peuvent convenir qu'aux adultes ; en conséquence il faudra les diminuer en proportion des âges. On peut prendre à cet égard l'échelle qui suit.

Aux enfans jusqu'à l'âge de sept ans , le quart de la prise.

Depuis sept ans jusqu'à douze ans , la moitié de la prise.

Depuis douze jusqu'à vingt ans , & aux vieillards au-dessus de soixante & dix ans , les deux tiers de la prise.

On suivra d'ailleurs les regles particulieres que prescriront le plus ou moins de force des sujets , pour augmenter ou reduire les proportions ci-dessus.

IDÉE GÉNÉRALE

DE la méthode Allemande contre les dyssenteries.

Je m'arrêterai un moment sur cet objet , moins pour faire la critique d'une méthode infernale , proscrite par tous les médecins éclairés , que pour faire connoître tous les dangers auxquels s'exposent ceux de nos concitoyens qui font usage de semblables remedes , sous la direction de quelques *guérisseurs* modernes.

Le traitement qui a été employé à Verdun par différens médecins & chirurgiens des armées coalisées , dans les hôpitaux ambulans & chez le particulier , consistoit en général à administrer

contre les dyssenteries très-peu d'évacuants, mais force remèdes *incrassants, astringens, obsruans, échauffants, calmants*. . . .

Aussi-tôt qu'un soldat étoit atteint de la maladie, on le mettoit à l'usage d'une forte décoction de *riz* ou de *lichen* pour boisson ordinaire, & on lui faisoit manger copieusement, plusieurs fois le jour, pendant tout le cours de la maladie, de la bouillie de farine de *bled* ou de *riz*, forte épaisse.

On le faisoit vomir, soit avec l'*ipecacuanha*, soit avec le *tartre émétique*; ce dernier étoit d'un usage plus général. Il étoit purgé ensuite avec la *rhubarbe* ou une infusion de *jalap* dans l'*eau de vie*. On dit qu'un ou deux praticiens employoient de tems en tems la *manne*, & les *tamarins* avec la *crème de tartre*. Ces évacuants étoient réitérés trois ou quatre fois dans le cours des dyssenteries les plus longues, & après l'effet de ces remèdes, on donnoit un potage de farineux, à l'ordinaire, & par-dessus un demi-verre d'*eau de vie* ou de *vin* (a).

Le plus souvent, dès le lendemain du second purgatif, on employoit les décoctions de *simarouba*, de *cascarille*, de *cannelle*; quelques-uns donnoient la préférence aux décoctions de *muscade* ou de *cachou*, renforcées par l'*alun*. Pour modérer l'énergie de ces boissons, on les donnoit alternativement avec l'eau de *riz gommée* très-

(a) J'ai vu des malades en ville auxquels on donnoit le jour d'une médecine un potage au *riz*, cuit dans le *vinaigre* pur.

légèrement , & *spiritualisée* avec l'eau de vie ou le vin , sans préjudice à la portion de ces liqueurs pures , qu'on donnoit par *verrées* le matin.

Quand , malgré ce traitement , la maladie ne cedit pas , on administroit l'*opium* , le *diascordium* en bols & en lavemens , contre les douleurs d'entrailles. L'officier qui avoit le moyen , étoit traité avec des remèdes plus variés & plus recherchés , mais non moins *efficaces*.

On lui donnoit des potions où étoient diversement combinées les *eaux de menthe* , de *mélisse* , l'*extract de gentiane* , de *petite centaurée* , le *syrop d'œillels* , l'*élixir amer* ou de *longue vie* ; la *teinture de cachou* , d'*écorces d'oranges* ; le *camphre* ; la *liqueur anodine d'hoffmann* , le *laudanum liquide* , l'*esprit de vitriol* ou l'*eau de rabel* . . .

A ce traitement , qui étoit varié suivant les *maitres* , joignez l'extrême malpropreté qui re-
gnoit autour des malades , & principalement dans les hôpitaux ou dans les lieux où il y en avoit plusieurs de rassemblés. C'est là où on voyoit les malheureux soldats jettés comme par monceaux sur la pierre & sur la terre même , ayant à peine sous eux quelques paillasses pourries par leurs excréments , ou un peu de paille en fumier , & une mauvaise couverture pour deux ou trois.

Ces repaires où tout inspiroit l'horreur & le désespoir , étoient inondés de toute part par les ordures qui sont produites par cette fâcheuse maladie. On ne pouvoit mettre le pied dans les salles ou chambrées , ni même dans les couloirs ou escaliers qui y conduisent , sans le placer au

milieu des déjections des malades : déjections qui exhaloient une odeur d'autant plus infecte & mordicante, que ces lieux étoient hermétiquement fermés. Comme si on eut craint, en renouvelant quelquefois l'air de ces antres mortuaires, de ranimer un seul instant de vie, chez les malheureux qui y attendoient la mort comme le souverain bien (a).

Mais qu'est-il arrivé, en dernière analyse, de cette méthode aussi barbare qu'elle est éloignée des principes d'un art qui est institué pour la conservation & non pour la destruction de l'homme; méthode si révoltante pour un Français, qui ne voit dans le soldat que son frère & son ami? Les trois quarts au moins des malades sont périés, & peut-être même n'en existe-il plus aucuns de ceux, qui ayant été assez robustes ou assez peu atteints de la maladie, ont résisté d'abord à un traitement semblable. J'ignore ce qu'ils sont devenus, parce qu'ils ont essayé de laisser reporter leurs squelettes automates, vers les lieux qui les ont vu naître au malheur d'être nés.

Quel est l'habitant de cette Ville qui n'a pas vu nombre de fois dans l'enceinte de nos murs, & dans nos différens quartiers, des cadavres Prus-

(a) Les Commissaires Nationaux (*Thouret & Roussillon*), avec lesquels j'ai fait la visite de plusieurs de ces chambrées sépulchrales, tant au couvent des ci-devant Chanoines réguliers & bénédictins de S. Vannes, que dans les différens corps de casernes, ont frémi d'horreur au spectacle effroyable que présentoient ces figures cadavereuses, expirantes au milieu de leurs propres excréments, & invoquant en vain un regard de commisération près de leurs farouches infirmiers.

siens amoncelés & attendant leur tour pendant des jours entiers pour être jettés & entassés dans l'une de ces nombreuses & vastes fosses (a), creusées & bientôt remplies, près des lieux où les agens de *Frédéric* exerçoient la charité hospitalière.

Plusieurs autres fosses ont été pratiquées hors de la Ville (b), & quoiqu'elles ne soient ni moins vastes ni moins profondes, aucunes ne sont vagues. La *gangrene*, le *marasme*, l'*hydropisie*, ont eu soin de les pourvoir amplement. Quelqu'un qui avoit calculé ces hauts faits déjà exécutés sur quelques milliers d'hommes, s'avisa un jour de faire des remarques sur ces sortes de *tragédies vandales*, qu'il adressoit à quelques-uns des auteurs sans doute. On lui répondit, *contenti sunt*: la réponse est cathégorique, car effectivement ils ne se sont jamais plaints depuis qu'ils reposent en ces lieux.

(a) Telles sont celles de la *glacière* & du rempart *S. Paul*; celles du *cimetière* & des jardins *S. Nicolas*, & de *S. Vannes* où étoient placés les ambulances.

(b) Celles de la *pépinière* & glacis *S. Victor*.

Qui que tu sois! si tu exerce l'art de guérir, souviens-toi que tous les hommes sont tes frères, & que toujours ils doivent trouver dans ton cœur le sentiment profond des maux qui les obligent à recourir à tes soins. - Hic si non ardet sensus, vix tibi! ars & patria te denegant.

